## ORIGINE DU SYSTÈME CONSONANTIQUE DE LA LANGUE KURDE

## GARNIK ASATRIAN, VLADIMIR LIVSHITS

Erévan

St-Pétersbourg

1.1. Les difficultés de l'étude historique de la langue kurde, comme de toutes les autres langues iraniennes nouvelles du nordouest, découlent aussi bien de l'absence de sources écrites anciennes, que de la forte influence exercée sur ces langues par le persan. Cette influence touche en premier lieu le lexique des langues du nord-ouest, où les mots persans et arabes (passés en majorité via persan) constitutent une couche énorme, surtout parmi les substantifs.1 La présence de nombreux persismes obscurcit parfois le tableau de l'évolution historico-phonétique kurde proprement dite, puisque les modèles phonétiques persans, reconnaissables dans les mots empruntés, peuvent avoir servi de fond pour une transformation par analogie de lexèmes purement kurdes. La situation se complique du fait que les persismes assimilés par le kurde comptent des mots très tôt empruntés à différentes langues du nord-ouest. Cf., par exemple, le kurde bil/lind "haut", auprès de l'anc.ir. \*brzant- (avest. bərəzant-), pers. buland, parallélement avec le kurde barz "haut" de l'anc.ir. \*barz- (avest. baraz-), et l'assemblage des formes en -rz- et -l-, dérivés de la même racine iranienne ancienne dans le composé kurde bālā-barz "haut", où bālā- est incontestablement emprunté au persan (cf. aussi le kurd. bažn-ū-bālā "taille, complexion"). Visiblement, le kurde bil/lind est aussi une adaptation du pers. buland. Le \*-rzanc.ir représenté dans le kurde barz, apparaît dans le mot harzin "millet" de \*harzana- (voir ci-dessous §1.2, XXI, 10). Toutefois, malgré le caractère typique de la conservation du groupe \*-rz- dans les langues iraniennes du nord-ouest, on trouve dans la langue kurde seulement trois exemples dignes de foi où paraît \*-rz-: barz, bizu et harzin (par ailleurs, ce dernier est peut-être aussi emprunté au fonds lexique du nord-ouest du persan) alors que, sans compter les persismes évidents, treize lexèmes démontrent l'évolution \*-rz/d- > -1- (voir ci-dessous §1.2, XXI, 9,10). Ainsi, le typique pour la langue kurde serait, malgré la règle générale, le passage \*-rz/d- > -1-, comme cela se passe dans les langues du sud-est, et non la conservation de \*-rz-, comme on a coutume de le croire.

La transformation phonétique de la langue kurde peut aussi avoir eu lieu sous l'influence des dialectes louri (groupe du sud-ouest), voisins immédiats du massif dialectal kurde.

La découverte des principaux paramètres des caractéristiques historico-phonétiques de la langue kurde, et du système consonantique en premier lieu, est fort importante pour la dialectologie historique du nouvel iranien et l'étude comparative historique des langues iraniennes

Acta Kurdica, vol. 1, 1994, pp.81 - 108 © Curzon Press

dans leur ensemble.

Naturellement, l'étude du consonantisme historique est également important dans l'optique de la définition et de la reconnaissance des unités lexiques empruntées dans les dialectes kurdes.

**1.2.** Ci-dessous, nous citons les correspondances les plus certaines dans le consonantisme ancien iranien et kurde.

I. Anc. iran. \*p > 1) kurd. p/p' (en initiale): pālīn, pālāndin, sud-kurd. pālāwtin "passer, filtrer" < \*paradāwaya-; pār "passé (an)" < \*para-; pērār "avant-dernière année" < \*para-yār-; paz "brebis, ovin" < \*pasu- (ind.-eur. \*peku-), cf. avest. pasu-, sogd. pas; pāwān "conservateur, garde" < \*pā- "garder" + le suffixe -wān² (< \*pāna-); payvīn, pīvān "mesurer" < \*pati-mā-; p'ē "pied" < \*pāda-; pēv/wir "constellation d'Orion, les Pléīades" < \*parwi- (cf. sogd. pr-prw('k) "derrière les Pléïades"); pīr "vieux, vieilliard" < \*pṛwya- < ind.-eur. \*pṛuio- (avec initiale aspirée (p'īr) – "ecclésiastique; lieu de pélerinage"); pīrs "question" < \*pṛsa-; pīs "fils, gars, garçon" (< \*pus) < \*puθra-; pīvāz "oignon" < \*pay-: \*pī- (ind.-eur. \*peik-); pišt "dos" < \*pṛšti-; p'izdāng "placenta; fausse couche" (< \*pus-dān) < \*puθra-dāna-(ka-), moy. pers. pusyān (cf. arm. dial. təγaman "matrice", lit. "récipient du fils");³ p'ira "pont" < \*pṛ θu- (voir ci-dessous VI, 4a).

2) Kurd. -v-/w- (en position médiale et à la fin du mot): av "eau" < \*āpa-; āvā "bien aménagé, peuplé" < \*ā-pā-ta-, pers. ābād; āvis "vache portante" (< \*\bar{a}-pus) < \*\bar{a}-pu9ra-(tanu-), moy. pers. \bar{a}pus, nouv. pers. ābi/ustan, naini āur; hingiv(īn), sud-kurd. hēnjwīn "miel", moy pers. angupēn (anc.iran. \*paina- "lait"); hēwī "les épouses d'un polygame l'une par rapport à l'autre" < \*ha-pa9nī (cf. avest. hapa9nī, sogd. pn'nc, mais aussi nouv. pers. vasnī et havū, différentes expressions de la protoforme anc. iran. mentionnée); kavot(k) "pigeon" (< \*kapot(ar) < \*kapautaka-; kavž-āl "crabe, écrevisse" (\*kašv-āl) < \*kasyapa- (cf. avest. kasyapa-, nouv. pers. kašaf) + le suffixe -āl; lē/īv "lèvre" < \*rapya- (\*rap-) (voir XXII); \*navis(ī) "beau-fils, belle-fille" (Orbéli) < \*na-pus; nivistin "dormir" < \*ni-pad-, cf. sogd. np'yδ-"coucher, contraindre à se coucher" < \*ni-pādaya-; nivīn "literie" (< \*nivēn) < \*ni-padya-na- (voir note 4); šav "nuit" < \*xšapa-; šivān "berger" < \*fšu-pāna-; tāv "soleil" < \*tapa-; virnī(k) "agneau" < \*apṛna-āyu(ka-); ka/irās "chemise" (< \*kirwās) < \*kṛpa-pā9ra- (voir cidessogs Vland iran. \*-p- se conserve en position médiale seulement dans le groupe -sp- (voir XIII, 5) et dans le complexe -rp- dans le mot t'ar(i)pin "piétinement, pataugeage; piétiner, patauger" < \*tarp- (cf. afg. trap "saut, bond"). Dans ce dernier cas, la conservation de -p- est visiblement favorisée par la corrélation facile à suivre avec le dénotant onomatopéique.

II. Anc. iran. \*b se maintient en kurde principalement en position initiale. Cf. banī "serviteur" < \*bandaka- (voir XX, 3); bir-in</p>

"porter" < \*bar-; bās-k "bras" < bāzu-(ka); b(ih)īstin "entendre, écouter" < \*baud- "sentir, percevoir, remarquer" (cf. avest. baod- id., skr. bódhati < ind.-eur. \*bheudh-). Le kurde conserve ici le sens original de la protoforme anc. iran. (resp. ind.-eur.) qui dans les langues nouv.-iraniennes se réduit principalement à la notion "sentir, respirer". Ensuite, cf. bī(h)n "odeur" < \*baud-na- (par l'intermédiaire de \*bōôn > \*būhn); birā "frère" < \*brātar-; birū "sourcil" < \*brū-; birīn "couper" < brī-na- (\*bray-); biz-in "bouc" < \*buza-; bizū "crinière" < \*brzu-ka- (cf. XXI, 10); bēr "pelle" < \*badar-? (via \*bayar-, qui rend douteux le caractère original du mot; relativement à \*d > y voir cidessous V, 4), etc.

Le seul cas de **-b-** en position médiale dans un mot du vocabulaire proprement kurde est **lēb** < **\*dabya-** (voir note 4; V, 2), cf. moy. pers., nouv. pers. **frēb**, **firēb** "tromperie" de **\*frayab** < **\*fra-daba-**.

- III. Anc. iran. \*f ne s'est pas conservé dans le vocabulaire original de la langue kurde. Il s'exprime par: 1) v nāvik "nombril" < \*nāfa-(ka-); k'ūvī "montagneux" (< \*kōf-īk) < \*kaufa(ka-) (bien qu'il ne soit pas exclu que -v- dans ce dernier exemple soit apparu secondairement pour éviter un hiatus à la jonction de deux longues voyelles; cf. sīār / sīv/wār "cavalier", pīāz / pīv/wāz "oignon").
- 2) Le groupe \*-fn- apparaît sous forme de -wn-: t'av/wn "tissu; fuseau" < \*tafna-; xawn "sommeil" < \*xwafna-.
- 3) Le groupe \*-ft- s'exprime par -t-: k'at-in "tomber" (< \*k'aft-in) < \*kap-ta- (cf. sud-kurd. kaft-in); got-in "dire" < \*guft-(\*gaub-); girt-in "saisir, prendre" < \*grft- (\*grab-).
- 4) Le complexe initial \* $fr(\tilde{a})$  s'exprime par  $\bar{r}$  vibrant (selon toute probabilité par l'intermédiaire de \*hrå-), se avec r- simple en position initiale par rapport à la distribution complémentaire. Cf. préverbe rā- < \*frā-, cf. ra-šāndin "répandre" < \*fra-šan-; ra-kirin "soulever"; ru-(ništin) "être assis, s'asseoir" < \*frawata- "en bas" l'intermédiaire de  $\mathbf{t}\bar{\mathbf{t}}\delta > \bar{\mathbf{t}}\mathbf{u}h$ , – sur  $\mathbf{h} < \mathbf{t}/\mathbf{d}$ , voir IV, 2; V, 4), cf. vieuxpers. fravata- id., anc. ind. pravát- "versant de montagne, hauteur", pravátā- "en bas" (sur -niətin voir XIV, 3);  $\overline{ro}$ -la (<  $\overline{ro}\delta$ -la) "fils, enfant" < \*fra-hūta- (cf. louri rū(d), pers. class. rōd, kumzari rōr, etc.); rāzān "dormir" < \*frā-zā-? (\*zā- "quitter, partir") (Vahman-Asatrian, p. 12). Partant de la règle susmentionnée, il faut probablement considérer douteuse l'originalité des mots kurdes à fr- initial; cf., par exemple, frāvīn "dîner, goûter" < \*fra-pī 9wa-; firō(h) "colostrum", firišik "levain de fromage" (Orbéli) < \*fra(u)ša- (la dernière forme est empruntée assez tôt, ce qui est indiqué par le passage de -š- intervocal en h/ø, - voir XIV, 2),7 cf. aussi le pers. furša "colostrum"; firot-in "vendre" (cf. pers. furoxtan, id.), etc.8
- 5) Le complexe initial \*fš- se simplifie en š-: šivān "berger" < \*fšu-pāna-; šarm "honte" < \*fšarma- (cf. pers. šarm), etc.

Le phonème /f/ apparaît dans la langue kurde moderne uniquement dans les mots empruntés ou les onomatopées: fis-(-fis) "accouplement (du coq)", firizin "renifler (s'il s'agit du cheval)" (Orbéli),

firin "voler", fiš(š)in "sifflement, reniflement", etc.

- IV. Anc. iran. \*t > 1) kurd. t/t' (en position initiale): tav < \*tapa-(voir I,2); t'ī(h)n "soif" < \*tṛṣṇa-; tov "graine" < \*tauxma-; t'ārpīn < \*tarp- (voir I,3).
- 2) En position médiale et à la fin du mot: -h- ou ø (visiblement, par l'intermédiaire de -d-/-δ-, voir V,4); bā(h) "vent" < \*wāta-; birā < \*brātar- (voir II); bi/uhur "passage" < \*wi-tar-; buhust "pouce" < \*wi-tastī- (voir XVIII,1); dū "fumée" < \*dūta-, pers. dūd; bihōštin "fondre, fusionner" < \*wi-tač- (voir XVIII,1); (māl-)xwē "maître (de maison)" (māl "maison") < \*xwēh- < \*xwa-tāwan-; šē "bai (cheval)" < \*(a-)xšaita- (voir X,7); jihē "séparé" < \*yuta- (voir XVI); zi/uhā "sec" < \*zu-ta- (\*zaw-; cf. parth. wi-zaw- "se faner, s'éteindre"); bī (< \*bē/īh) < \*waiti- (voir XVIII,1); mē(h) "femelle" < \*mātak.
- 3) Le complexe -rt- se simplifie en -r-/-r̄-: k'ēr < \*kartya- (voir note 4); sār "froid" < \*sarta-; ār "farine" < \*ārta-, cf. pers. ārd; garīn "vagabonder, tourner" < \*gart-; mēr < \*martya- (voir note 4); zivir̄-īn < \*uz-wartya- (voir note 4; XV,2); xwar-in < \*xwarta- (voir X,3).
- 4) Le passage  $\mathbf{t} > \mathbf{r}$  en position finale est attesté dans: havjōr "charrue" (Orbélì) < \*hav-jōt (-jōt < \*yuxta-). Cf. aussi les variantes didān / dirān "dent" < \*dantān. V.F. Minorsky indique aussi le mot zār "enfant" < \*zāta- (Minorsky, p.110), ce qui, visiblement, ne serait pas correct; ce serait plutôt un emprunt au arabe zurrīyat id. (pour plus de détails: Christensen-Barr, p.330).
  - 5) Sur l'évolution des groupes -\*ft-, -\*xt-, voir III,3, X,6.
- V. Anc. iran. \*d > 1) d (en position initiale): dā/ē "mère" < \*dā-(< ind.-eur. \*dhē- "allaiter"), avec le suffixe -l(ik) dē-l(ik) "chienne" (voir Vahman-Asatrian, p.80); dāyīn "donner" < dā-; dāv "piège, traquenard" < \*dāmā- (\*dā- "lier"), pers. dām (voir XIX, 2); daw "yogourt" < \*dauga-; daraw "mensonge" < \*drauga-; duh "hier" < \*dauša- (cf. pers. class. dōš); dū(v) "queue" < \*duma-, avest. duma-, pers. dum(b); dār "arbre" < \*dāru-; dō(t) "fille, jeune fille" < \*duxta-; dītin "voir, regarder" (< \*dīd-in) < \*dīta-(\*day-); dīn "insensé, fou" < \*daiwāna-(ka-), cf. pers. dēvāna¹º (cf. kurd. šīn = pers. šēvan, voir X,7); dū "deux" < \*dwa-; darī "porte", cf. pers. šēvan, voir X,7); dū "deux" < \*dwa-; darī "porte", cf. pers. šēvan, voir X,7); dū "deux" < \*dwa-; darī "porte", cf. pers. dar, parth. bar (< \*dwar-); dirēž < \*drājyaU(voienbterat Xilt2)ste le passage de \*d- initial en 1-: lēb "tromperie" < \*dabya-¹¹ (voir II; note 4).
- 3) kurd. -d- en position médiale: zō/ūtik (< \*zō/ūd-ik) "anus, hémorroïdes" < \*zada-, cf. avest. zaδah (opposition daévienne de sraoni), skr. had-, hadati "cacat", grec. χεξω, arm. jet "queue", etc. < ind.-eur. \*ĝhedos-.
- 4) Toutefois, en position médiale ou finale le \*-d- anc. iran. est principalement exprimé en kurde par -h- ou Ø (cf. aussi IV,2): bī(h)n < \*baud-na- (voir II); būk "fiancée, bru" (< \*bihuk) < \*wadū-ka- (\*wad-, ind.-eur. \*uedh- "mener"), 12 cf. anc. ind. vadhū-, avest. vaδū-, sogd. wδw, wδ, moy. pers. bayōk, gourani waywa, wawa/ī, louri bahī(g),

bihīg, khuri gahī, zaza vēyvē, etc. (pour plus de détails: Vahman-Asatrian, p.70); bahīv "amande", pers. bādām; gu/āhān "pis" < \*gau-dāna-, cf. bel. gōdān, louri gūn, laki gön, afg. yulanja, etc.; p'ē (< \*p'ēh) < \*păda- (voir I,1); xwē "sel" (< \*xwēh) < \*xwādi, cf. bel. vād.

La transition \*-d- > -h- est également attestée dans les dialectes louri, cf. bahūn "tente" < \*wi-dāna- (cf. Pehl. Psautier wδ'n, parth. wyd'n, moy. pers. biyān, guyān, giyān, bel. gidān, etc.) < \*wi-dā-"elever (une maison)"; bahīg, gūn (voir ci-dessus); bāhī "avnt-bras" < sud-ouest \*bādu- (cf. judéo-pers. bāhū), etc. (pour plus de détails: Benveniste 1959, pp.63-64).

- 5) Le groupe \*-zd- se simplifie en -z-: baz "graisse" < \*wazda- (cf. avest. vazda-, khwar. 'zd, afg. wāzda-, zaza vazd, etc.).
  - 6) Concernant le complexe \*-nd-, voir ci-dessous XX,3.
- VI. Anc. iran. \*9 est représenté en kurde par: 1) t'- (en position initiale): t'ī "frère du mari", de \* 9aiwār- (ind.-eur. < \*dhaiuēr-), forme reconstruite par V.I.Abaev à partir des formes nouv. iraniennes présentant en initiale t-, s-, h-, l- (< \*9-): oss. t'ī/ew, pamir. tew, sew, yagn. se/iwir, talichi hiv, paratchi hīwar, tadj. (h)ēvar, etc. (Abaev III, p.297; G. Morgenstierne, apud: Rosenfel'd, p.213; voir aussi Thordarson, p.282). Les autres témoignages indo-européens du lexème examiné remontent à la protoforme à initiale simple sonore (\*daiuer-, \*daiguer-) (Szemerényi, p.87). Un autre exemple de l'apparition du \*9- initial en kurde est t'er "rassasié". Dans ce mot, le t'- initial kurde ne peut pas remonter au \*s- ancien iranien (comme dans le pers. ser < \*sagra- < ind.-eur. \*keg-ro-, cf. anc. ind. s'agmá-); pour l'expliquer, il faut postuler une protoforme à fricative: \*9agra-. Le \*k palatal indoeuropéen s'exprime en vieux perse par 9: cf. avest. satom, vieux pers. Sata- < ind.-eur. \*kmtóm "cent", avest. vis-, vieux pers. vi9- < ind.eur. \*uik-s "clan", etc., Il faut donc supposer que le kurde t'er est un emprunt très ancien au (vieux) perse \*9agra- "rassasié"; le mot a dû pénétrer dans la langue kurde à la période où il n'avait pas encore subi en persan la transition 9 > s (en pers. \*sagra-, de \*9agra-, serait difficilement un emprunt à l'aire nord-ouest).
- 2) Dans les autres cas, le \*k indo-européen est représenté dans le kurde par s: cf., par exemple, sēwī "orphelin" < anc. iran. \*saiwa(ka)- < ind.-eur. \*kei(u)- (voir XIII,1).

Un bon exemple illustrant l'expression de ind.-eur. **k** en kurde aurait pu être le mot **purs** "porc" (< \*parsa-, ind.-eur. < \*porko-) cité dans la littérature; toutefois, comme le montre E. Benveniste, ce mot n'existe pas en kurde, c'est un exemple typique de ghost-word (Benveniste 1949, p.87-88; cf. toutefois, Gamkrélidzé-Ivanov, pp.594, 921). 13

3) En position médiale le \*-9- ancien se présente comme -h- ou ø- dans trois exemples: girē(h) "noeud" < \*gra 9ya- (naturellement, si ce n'est pas un persisme), gū "excréments, fiente" < \*gū9a- et sud kurd. wahā "c'est comme ça" < \*awa 9ā- (cf. avest. ava9ā-); cf. pers. class. havāzī "soudain" < \*awa 9ā- + zī (Mackenzie 1971, p.411).

4) Le groupe anc. iran. \*-9r- s'exprime en kurde de deux manières: a) comme r/\bar{r} (par l'intermédiaire de \*-hr-), ce qui est parfaitement légitime pour la langue iranienne du nord-ouest: \bar{a}r "feu" < \*\bar{a}9r-;\bar{1}4 (d\bar{a}-)m\bar{a}\bar{n}" "belle-mère" < \*m\bar{a} 9rya-, cf. afg. maira, mara id. (-m\bar{a}\bar{n}\) apparaît uniquement dans ce composite; alors que la première partie d\bar{a}-, s'est formée par contraction de la forme attributive postpositionnelle de d\bar{e} "mère" < \*d\bar{1}y\bar{a}); p'i\bar{a} "pont" < \*pr 9u-, avest. pərətu- (le -d final du sud-kurd. pird apparaît par analogie avec m\bar{e}rd, etc.); \bar{z}\bar{a}r "poison" < \*\bar{j}a \bar{a}ra-, cf. pers. zahr, arm. ( < parth.) \bar{z}ahr; (b/pis-)p\bar{o}r "berger expérimenté" < \*wisa(h)-pu \bar{a}ra- (voir XIII, 5, XVIII, 1).

b) Comme s (trait propre aux langues du sud-ouest): sē "trois" < \*9raya-, pers. se, mais parth. hrē, zaza hirē; pis "fils, garçon" <\*pu9ra-; āvis < \*ā-pu9ra-(tanu-) (voir I,2); (p'ē-)xwās, sud kurd. (pē-)xāw(u)s "nu-pieds" < \*xwā-au 9ra- (cf., toutefois, awromani (pā-)-wirwā < \*wāwir- < \*xwā(h)r- < \*xwāu9ra-) (Gershevitch 1962, pp.83-84; Mackenzie 1961, p.76-77).

D.N. Mackenzie penche à croire que le kurde s'unit au persan d'après ce dernier indice (voir VI, 4b) et aussi au beloutchi du nordouest (Mackenzie, ibid., p.77) où "son" se dit s (bel. s provient évidemment de \*9r:  $\bar{a}s$  "feu" < \* $\bar{a}$  9r-, etc.); aussi, cette évolution n'est pas seulement le privilège des dialectes du sud-ouest. Les conditions qui ont conduit à la présence dans le kurde de lexèmes présentant  ${\bf s}$  < \*9r qui, bien que peu nombreux, lui sont "propres" (hérités de l'ancien iranien), alors que \* $\vartheta \mathbf{r} > \mathbf{r}/\overline{\mathbf{r}}$  est plus ordinaire ("normal"), ne sont pas encore claires; ici, on supposerait possible quelque chose de plus complexe qu'un simple mélange dialectal au sein du massif kurde. Pour le kurde pis (voir ci-dessus VI,4b), par exemple, Q. Kourdoév donne la notice vieilli (Kourdoév, p.618), mais dans tous les cas ce serait difficilement un simple emprunt au persan (moyen?); le tableau ne change pas non plus, même si l'on tient compte de l'existence de (b/pis) por (voir VI,4a, XIII,5) et du fait que le mot kurde ordinaire pour "fils" est kur, de \*kura- (voir VII,1).

VII. Anc. iran. \*k > 1) kurd. k/k' (en position initiale): kāviī "mouton de deux ans" < \*kǎu-ra-, \*kǎwa-ra- (< ind.-eur. \*kapro-), grec κα προς; kēm "peu, un peu" < \*kambyah- (voir note 4; XIX,4); kiīās "chemise" < \*krpa-pā 9ra- (voir I,2); k'inj "vêtements" < \*kančuka-; kuštin "tuer" < \*kuš; k'ūsī, k'ūs-al "tortue" < \*kasya(pa-); kōn "tente" < \*kau-na (\*kau- "creuser une fosse, un trou"); 15 k'ēr < \*kartya- (voir note 4); kuī "fils, garçon" < \*kura- (cf. sogd. wkwr /wi-kūr/ "d'une (même) lignée", oss. igurun "naître"); kūĉ-ik "chien" (< \*kōč-ik) < \*kauti-(ka)- (cf. sogd. 'kwty /əkuti/, oss. kui, kuj).

2) Kurd. k (au milieu du mot): ni-kāndin "enfouir" < \*ni-kan-(voir note 4), cf. avest. nikan- "enterrer, enfouir" (cf. ainha zəmō nikante spānasča irista "Il enterre dans cette terre des chiens crevés", - Vd., 3.36).

1

- 3) Kurd. x (en position finale): ax "terre, cendres" < \*aika-; barx "agneau" (< \*barx < \*warrak) < \*warrak- (voir XVIII, 1, XXI,6).
- 4) La chute de **k** est noté en position intervocale dans le mot **ni(h)ērīn** (à -h- secondaire) < \*ni-kar-, cf. pers. nigarīdan, louri niyarīstan.
- VIII. Anc. iran. \*g 1) kurd. g (en position initiale): gā "vache" < \*gāwa-; gāv "pas" < \*gāman- (avest. gāman-); gal < \*garda-, \*gṛda-(voir XXI,9); gārīn < \*gart- (voir IV,3); gastin "mordre" < \*gaz-, gazōk "mordant" < \*gaz-āka- (voir XV,2); gaz-gaz-k "ortie" < \*gaza- (cf. pers. gaz "tamarix", afg. γōza, chougn. žiz "bois de chauffage"); gū < \*gū9a-(voir VI,3); gaš "joyeux, gai, beau, brillant" < \*garš-, cf. anc. ind. ghṛṣuh, ghṣvi "vif, gai, pétulant", parth. gaš "être joyeux, content", gašīft "joie", arm. garš-im "être dégoûté" (voir XIV,3); guh < \*gauša-(voir XIV,2); gir, gēr "sommet, colline, cime" (cf. girikā milē "épaule") < \*gari-; gu/āhān < \*gau-dāna- (voir V,4); ganī < \*gandaka- (voir XX,3).
- 2) Kurd. ĉ dans le mot ĉer "jurons, injures" (< \*jer < \*ger) < \*garya- (voir note 4), d'où: č/ĉe/īrōk "récit, conte" (< \*jaryāka-), cf. pers. dial. jerr "discussion", jerr zadan "discuter, se quereller", jār, "appel, cr" < \*gār(a)ya-, khot. pajarūṇa- "jurons" < \*pati-jar-.
- 3) > Kurd. -w- ou -ø- en position intervocale: hātin "venir" (< \*(h)āwtin < \*ā-gata-; daraw "mensonge" < \*drauga-; daw < \*dauga-(voir V,1). Ce trait phonétique est propre aux dialectes du sud-ouest; dans ceux du nord \*-g- (> - $\gamma$ -) se maintient. Par conséquent, cet indice phonétique rapproche le kurde aux dialectes sud, alors que le persan moderne se rapproche à ceux du nord, aussi étrange que cela soit. 16
- 4) Le groupe \*-zg- s'exprime par -ž-: mažī/ū "cerveau", sud-kurd mēšk (< \*maγž) < \*mazga-, cf. bakhtiari mazg, nouv. pers. maγz.

IX. La chute de \*-γ- est noté dans le complexe -γn-: rūπ "huile" (< \*rōγn) < \*rauγna-, cf. moy. pers. rōγn, nouv. pers. rouγan.

X. Anc. iran. \*x- initial > 1) kurd. k-/k': k'ar "âne" < \*xara-; k'anīn "rire" < \*xand-; kānī "source" < \*xānya- (cf. manich. moy. pers., parth. xānīg "source, puits"); k'āyīn "mâcher" < \*xad- (cf. bel. khāδaγ "manger", pers. xāyīdan "mâcher"); k'ir̄-īn "acheter" < \*xrī-nā < ind.-eur. \*kuri-nā- (Mackenzie 1961, p.71); k'irōs "coq" < \*xraus-, pers. xurōs. Un développement semblable est noté dans les langues khouri, beloutchi et paratchi, cf. khouri kohnion "rire", kerūs "coq" (Faravashi. pp.8,10), bel. kar "âne", kandag "rire", par. khör "âne", khan- "rire"; cf. aussi vakhi kand. Tourefois, à l'encontre du kurde, une telle despirantisation s'observe dans ces dialectes non seulement à l'égard du x, mais aussi pour f et 9.17

A en juger d'après les données arméniennes, on peut affirmer avec conviction que la transition \*x->k/k' est en kurde un processus phonétique fonctionnant, en tout cas jusqu'au XIe siècle (voir Asatrian).

- 2) Kurd. **x-** (peu d'exemples sont attestés): **xistin** "frapper, battre" < \*xad-, cf. parth. **xast** "battu", **xadm** "plaie", nouv. pers. **xasta** "fatigué". Dans le lexique original de la langue kurde, le **x-** initial est surtout noté dans les mots onomatopéiques du type: **xira-xir**, **xirin** "râle", **xirxirk** "gorge", **xirtik** "enrouement", **xirmīn** "sifflement", **xirta-xirt** "piétinement", etc.
- 3) Le complexe initial \*xw- (\*hw) se maintient en kurde sous forme de xw-, xū-: xwāh, xūh (avec différents suffixes: xwa-īng, xū-ng, xū-sk) "soew" < \*xwāh(ar-) (ind.-eur. \*sue-sōr-); xwar-in "manger" < \*xwar-; xwa(h) "lui-même" < \*xwata-; xwē < \*xwādī (voir V,4); xwasī "belle-mère" < \*xwasryā-, cf. sogd. 'xwš />xuš/, khwarezm. xš(w), pers. xwaš, xusrū; xwastin "vouloir" < \*xwāz-, cf. gourani wāz, pers. xvāh-; xwalī, xōlī "cendre" < \*hwarda- (ind.eur. \*suordo-), zaza wal; xūn "sang" < \*xwahunī.
- 4) Dans un seul mot, le groupe \*-xw- s'exprime en kurde par f: **āfir** "crèche (pour les bovins), berceau" < \***ā-xwar**-, cf. pers. **āxur**.

Dans les autres positions, anc. iran. \*x (à l'intérieur de divers groupes) est disparu du kurde (voir ci-dessous 5, 6, 7, 8).

5) Le groupe \*xm- s'exprime par -v-/-w-: šōv/w "sillon", cf. pers. šuxm "labour, labourage", bel., gour. šōm, vafsi šūm; tōv/w "graine", cf. pers. tuxm, gour. tōm, afg. tōma, etc.

La chute de -x- précède la transition \*-m- > -v-/-w- (cf. \*- $\bar{s}m$ - > -v-/-w-, - voir XIV,2, de même que XIX,2).

- 6) Le groupe \*-xt- se simplifie en -t-: dō(t) < \*duxtā (voir V,1); hēt "hanche" < \*haxti- (voir note 4), cf. avest. haxti, sogd. 'yt /ayd/, anc. ind. sákhti "hanche", oss. ayd, etc.; jōt "paire, soc, charrue" < \*yuxta-(\*yug-); patin "cuire" < \*paxta- (\*pak-); mētin "sucer" < \*maxta- (\*mak-); 18 sōtin "brûler" < \*suxta- (et non de \*sauxta-: la longueur de la voyelle de la racine est secondaire), etc.
- 7) Le groupe \*xš (\*xš-, -xš-) se simplifie: a) en š (voir aussi Eilers-Mayrhofer, p.69. note 58); raš "noir" < \*raxša-; šē < \*(a-)xšai-ta-, cf. arm. ašxēt (voir IV,2); šīn "pleurs" < \*xšaiwan- (cf. sogd. 'yš'ywn, pers. šēvan, arm. šivan-k'; hēšīn "vert, bleu ciel" < \*a-xšaina- (cf. oss. æxsīn "bleu ciel"); šīr "lait" < \*xšīra-, pers. šīr; šav "nuit" < \*xšapa- (voir I,2), pers. šab; šaš "six" < \*xšwaš-; baš (s.-k.) "département, secteur" < \*baxša-, pers. baxš; šār "filet de lait coulant du pis d'une vache" (cf. šārē šīrē, Orbéli) < \*xšārya-; mēš "mouche" < \*maxšī-, cf. avest. maxšī (voir note 4); b) en ž-: āžōtin "pousser, mettre en mouvement" < \*ā-xšaub-; žimār "compte", žimārtin "compte" < \*xšmāra-.¹º La sonorisation tardive (secondaire) de š- est un phénomène assez fréquent dans les dialectes kurdes, cf., par exemple, kuž- < \*kuš- (racine du présent du verbe kuštin, voir VII,1).
- 8) A l'encontre du persan où le complexe \*-xšn- s'exprime par -šn-, en kurde son développement aboutit à -n- (le xš- initial disparaît), cf. nās "connu, renommé" < \*xšnās- (cf. pers. šinās); Fō(h)n "clair" < \*rauxšna- (cf. moy. pers. rōšn, yagn. ruxšan). Dans les mots cités, en persan comme en kurde, x- a très tôt disparu (bien que dans \*xšnās- en kurde -š- ait disparu visiblement plus tôt que x-, sinon, se trouvant

en position initiale, il se serait conservé,-voir XIV,1), mais en persan le -š- médial s'est maintenu, alors qu'en kurde il a donné -h- ou -ø- (voir XIV,2).

XI. Anc. iran. \*č > 1) kurd. č/ĉ- (en position initiale): čI "quoi" < \*čI- (ind.-eur. \*kui-); čand "combien, quelques" < \*čwanta-, avest. čvant-, pers. čand; č/ĉāv "oeil" < \*čašman-; ĉērīyān "brouter" < \*čarya-; ĉī(yā) "montagne", cf. moy. pers. čak/gād "cime", nouv. pers. čayāδ. talichi čakud/t "front", arm. (< iran.) čakat id., oss. cægat.

2) Kurd. -ž- (en position médiale): āvēž- (thème du présent du v. āvētin "jeter") < \*āwaičaya-; bāžār "ville" (< \*wāčār "marché") < \*wahā-čarana- (voir XVIII, 1); bižārtin "choisir" < \*wi-čar-; bēž- (racine du présent du v. gōtin "dire") < \*wāčaya-; hažār (s.-k.) "pauvre" < \*a-čāra-(-ka) (\*kar-), cf. pers. nā-čār; mēžō (< \*mēžōk) < \*maičāka-(\*mak-); rēž- (thème du présent du verbe rēt-in "verser, répandre") < \*raičaya- (\*raik-, ind.-eur. \*leiku-); rīž- (racine du présent du verbe rīžyān "couler") < \*r(a)ičya-; rōž "jour, soleil" < \*rauča-, cf. zaza rōč/j, pers. rūz; šūžin (< \*sōžin) "aiguille" < \*s(a)učina-; tāžī "lévrier", cf. moy. pers. tāč-īk "arabe (nom et adj.)", nouv. pers. tāzī "cheval arabe, lévrier arabe", arm. tačik "arabe"; žī "de" < \*hačā-; žēr "bas, en-bas" < \*hačadar, cf. moy. pers. hačaðar, azēr, nouv. pers. zē/īr; žōr "hauf" < \*hačapar, cf. moy. pers. hačapar, azbar, nouv. pers. za/ebar, sogd. čwpr.

3) > Kurd. **t-** comme résultat de dessimilation: **tāštē** "déjeuner" < \*čaštaka-, cf. moy. pers., nouv. pers. **čāšt** id., nouv. pers. **čāšīdan** "goûter", arm. **čaš** "dîner, déjeuner"; **tišt** "objet" (< **čišt**) < \*čisčid-(sur la transition \*-sč- > -š-, voir XIII,4).

La langue kurde a l'indice décrit en commun avec le persan moyen manichéen du sud-ouest, où **tis** "objet" (< \***čis(t)**) < \***čisčid**; **tas** "quatre" < \***ča** 9**r**- (Tedesco, pp.210-211). Ici toutefois, à la différence du kurde, c'est plutôt une assimilation sur le point d'articulation.

4) Comme le note D.N. Mackenzie (*Mackenzie 1961*, pp.71-72), le kurde est l'unique langue du groupe des langues ouest-iraniennes où le \*č- initial ancien iranien se soit conservé dans le verbe čūn "aller" < \*čyu- (thème du présent - \*čyaw-, cf. avest. šyav-), alors que dans les autres langues ouest-iraniennes il a subi la transition en š- (pers. šudan, zaza šāyiš, etc).<sup>20</sup>

Il faut toutesois noter que la filiation directe du č-dans ce lexème à partir du \*č- ancien iranien est fort douteuse; on pourrait plutôt supposer que le č-de čūn est apparu secondairement à partir du \*š-commun à toutes les langues ouest-iraniennes comme résultat d'emphatisation, phénomène bien connu dans la langue kurde (voir XIV,4) et dans quelques autres dialectes de l'aire ouest (voir Justi, p.57, §27e; Socin, p.264; Christensen-Barr, pp.300, 393, 497; Eilers-Mayrhoser, p.70; note 59; Eilers 1974, p.313; Schapka, p.367). L'emphatisation de š > č dans les langues nouvelles iraniennes serait difficilement un trait parthe (Sims-Williams 1979, p.136); là, nous avons plutôt affaire à un phénomène phonétique tardif. 21 L'on peut encore

ajouter que généralement les tentatives d'interpréter certains écarts phonétiques des langues iraniennes comme des formes-reliques, soidisant dérogeant aux règles générales des processus de développement phonétique, ne résistent pas généralement à un examen plus minutieux (voir Asatrian, 1988, pp.172-174; aussi: XXII).

5) La sonoriation de č a lieu avec la sonante n: pēnj "cinq" < \*panča-; k'inj < \*kančuka- (voir VII, 1).22

XII. Anc. iran. \*j/ž dans toutes les positions s'exprime en kurde par ž: 1) en position initiale: žih, žē "corde de l'arc" < \*jyā- (ind.-eur. \*g"iā-), cf. avest. jyā, anc. ind. jyā-, pers. zih, bel. jig, grec βιόs; žin "femme, épouse" < \*jani- (ind.-eur. \*g"eni-), cf. avest. jáni-, anc. ind. jáni-, zaza ja/eni, pers. zan, grec γονη, etc.; žī(ī)n "vivre" < jīwa- (ind.-eur. \*g"iuo-), cf. vieux pers. jīv-, anc. ind. jiva-, parth. žīw-, moy. pers. zīv-, nouv. pers. zīy-;²³ žīr "agile, actif" < \*jīra-, cf. avest. jīra-, anc. ind. jirá-, arm. (< iran.) žir, pers. zīr(ak), etc.; žār "poison" < \*jā 9ra-(ind.-eur. \*g"hṇ-tlo-), cf. sogd. ž'r, pers. zahr, arm. (< iran.) žahr.

2) En position médiale: dirēž "long" < \*drājya- (voir note 4), cf. avest. drāja- "longueur", moy. pers. drāz, nouv. pers. dirāz, bel. drāj; bēž-ing "tamis" < \*waija(ka-) (\*waig- + le suffixe secondaire -(i)ng), cf. bel. gēč/jag, pers. (ārd-)bēz "tamis pour la farine"; 4 hēžā "honoré, cher" < \*aujaka-(\*aug-) avec h- prothétique, cf. avest. aoja- (voir XVII).

Le dévelopement phonétique décrit est strictement suivi dans le vocabulaire original de la langue kurde.<sup>25</sup>

XIII. Anc. iran. \*s (principalement du \*k palatal ind.-eur. et de \*s dans les positions où il se maintient) > 1) kurd. s- (en début de mot): sa "chien" < \*saka- < \*spnka- (ind.-eur. \*kun-ko-), pers. sag, cf. toutefois en khounsari, soyi, etc. isba, badjalani, talichi sipa (< \*spaka-), anc. iran. nom propre fem. \*Spaka- (chez Hérodote qui explique la signification littérale de ce nom: "chienne"), parth. nom propre Spak (spk dans un document inédit de Nissa; sī (sud-kurd.) "canard sauwage", sogd. sych "canard" < \*sīka- < \*siyaka-(?) (Mackenzie 1970, p.39); sar "tête" < \*sara- (ind.-eur. \*ker-); sār "froid" < \*sarta- (avec disparition réglementaire de -t- après -r- - voir IV,3 - et un allongement compensatoire), cf. pers. sard; sōtin "brûler" < \*suxta (\*sauk-); sīr-ik "pellicules" < \*sarya(ka-) (voir note 4); 26 sēwī "orphelin" < \*saiwa(ka-) (voir VI,1), 27 cf. parth. sēwag, avest. saē, khot. syūta, oss. si/e-jær (< \*sai-čara-) (Benveniste 1959, p.121; Bailey 1979, p.437).

- la) Le  $\tilde{s}$  < s- initial donne par assimilation:  $\tilde{s}\tilde{u}\tilde{z}in$  <  $s(a)u\tilde{c}ina$ -, cf. pers.  $s\tilde{u}zan$  (voir XI,2).
- 2) Kurd. -s- (en position médiale): āsik "gazelle" < \*āsuka"rapide" (ind.-eur. \*ōkú-s), cf. sogd. "s(')wk /āsūk/, khot. āskä, moy.
  pers. āhūk, pers. āhū, etc.; (h')āsin "fer" < \*(a)spana- (ind.-eur.
  \*(a)kuano-), cf. avest. haosafna-, cogd. 'spn, khwarezm. 'spny
  /aspeni/, parth. "swn /āswan/, bel. āsin, moy. pers. (manich.) "hwn
  /āhvan/, pers. āhan, oss. æfsæn (pour plus de détails: Bailey 1979,
  p.487; aussi: Abaev 1963, p.203 et passim); māsī "poisson" < \*māsya-

- (< \*mātsya-), cf. avest. masya-, moy. pers. māhīk, pers. māhī (< \*mā9ya-), anc. ind. mátsya-; nās "connu" < \*xšnās- (voir X, 8); kūsī "tortue" < \*kasya(pa-) (cf. toutefois I,2); gīsk "veau" < \*wasya-ka- (voir XVIII,2).
- 3) La sonorisation de \*s est notée devant le dans: p'izdāng "placenta" < \*pus-dān (voir I,1). Le même développement peut être également suivi dans le mot paz < \*pasu- (voir I,1), ainsi que dans un cas qui ne peut être expliqué de façon satisfaisante: zīv "argent", si c'est un emprunt ancien au pers. sīm, cf. moy. pers. asēm < grec "ασημος.
- 4) Le complexe anc. iran. \*-sč- se simplifie en -š-: pāš "en arrière, derrière", pāšē "ensuite, puis, après" < \*pasča- (ind.-eur. \*po-skue-), cf. avest. pasča-, anc. ind. pas cā, parth. paš "ensuite", sogd. pyšt /pišt/ "mais, voilà, ensuite" < \*pasčat < \*pasčaita- (avest. pasčaēta), bel. paštara "plus tard" < \*pasča-(tara-), semnani paši, kachani peš, alors que vieux pers. pasā, moy. pers., nouv. pers. pas; tišt < \*čisčid (ind.-eur. \*kuis-kuid), vieux pers. čiščiy, parth. čiš, alors que moyen pers. manich. tis (voir aussi XI,4); nēcīr "chasse" (< \*nēšīr, avec simplification du groupe -xš- en -š-, voir X,7 et emphatisation š > č,-voir XI,4) < \*naxšīr < \*nax(u)-sčrya- (Gerchevitch 1964, pp.91-92).
- 5) Le groupe \*-sp- reste inchangé: spī "pou" < \*spiš, avest. spiš-, pers. šipiš; spī "blanc" < \*spaita-, avest. spaēta-, pers. safēd; hasp "cheval" < \*aspa-; sipil/1 "rate" < \*sprzan-, avest. spərəzan, pers. supurz, moy. pers. spu(h)l (voir XXI,9); s(i)ping "Tragopogon L. (salsifis)" < \*spin-ka- (anc. iran. \*spai-, \*spi- < ind.-eur. \*spei-, \*spi "pointu"), oss. synj(æ) "chardon, épine" < \*spin-ti (Abaev III, p.201); b/pispōr "berger expérimenté; connaisseur en matière d'économie; garçon alerte et débrouillard" < \*wisa(h)-pu 9ra- "fils de maison" (voir VI,4a, XVIII,1).28
- 6) Le complexe \*-sr- se dissocie par un -t- épenthétique: strī "épine; corne", avest. sru-, srvā- (ind.-eur. \*ker-), moy. pers. srūv, sruvēn, nouv. pers. sa/urūn, bel. surum, srō; strān "chanter" < \*sru-(ind.-eur. \*kleu-), cf. avest. srava-, sogd. srwq /srōk/ "discours", pehl. (Psautier) slwk /srōk/, pers. sarāy- "chanter", etc.; hēs(t)ir "larme" < \*asru-, avest. asru-, anc. ind. ás ru-, khot. āṣka-, moy. pers., nouv. pers. ars, nouv. pers. ašk, bakhtiari hars.

Dans le groupe indiqué, la chute de **-r-** peut être postulée dans le mot **xwāsī** "belle-mère" < \***xwasryā**- (voir X,3).

- 7) Le groupe \*-st- se maintient en kurde sans aucune modification, cf. stāndin "recevoir" < \*stan-, pers. sitādan, sitāndan; stayr(ik) "étoile" < \*star-, moy. pers. stār, pers. sitāra, etc.; hastū/ī "os" < \*ast-, avest. ast-, sogd. 'stk (astak), moy. pers. (manich.) astag, pers. ast, ustuxān; stūr "épais, gros" < \*stūra-, avest. "stura- (en tant que seconde partie des composites), khot. stura-, bel. istūr, afg. stər; stēr < \*starya- (voir note 4); bi/uhust < \*wi-tastī- (voir IV,2, XVIII,1).
- 8) Le groupe anc. iran. \*-sn- n'est pas attesté dans le lexique original kurde. Sud-kurd. (mukri) snur, kourm. sīnōr "frontière" soidisant illustrant le complexe initial sn- et comparés à avest. snāvar-

(voir Smirnova-Eyubi, pp.297, 326) sont en réalité empruntés au nouv. grec συ νορον "frontière" (par l'intermédiaire du turc). Quant au mukrijež(i)n, kourm. jažn "fēte", ce n'est visiblement pas une continuation directe de la protoforme ancienne iranienne, mais une adaptation du nouv. pers. jašn (< \*yazna-) par assimilation j-š > j-ž.²9 De façon similaire, kourm. bažn "taile, stature" peut être considéré une adaptation du pers. bašn (cf. pers. bašn-o-bālā "taile").

- XIV. Anc. iran. \*š > 1) kurd. š (en position initiale): šāndin "envoyer" < \*šan-³0 (cf. aussi III,4: (r̄a-)šāndin < \*(fra-)šan-); (va-)šārtin, sud-kurd. šārdin(awa) "cacher, dissimuler" < \*šar-, cf. manich. moy. pers. hš'r /haššār/ "acquérir, ramasser", gēh-haššār (gyh-hš'r) "amasseur de richesses" (où gēh < \*gai9a-), sud-kurd. hašār "embuscade, refuge" < \*ham-šāra- (Mackenzie 1979, p.526);³¹ šōv/w "sillon", cf. pers. šuxm "labour".
- 2) > Kurd. -h- ou -ø- en position médiale: č/ĉav "oeil" (< \*čahv) <
  \*čašman (voir XI,1), cf. bel., gourani, vafsi čam, gilaki čum, ormouri čimī, sogd. čm /čam/ (à côté de čšm /čašm/, pers. čašm); mēh, mī "brebis" < \*maiša-, avest. maēša-, pers. mēš; rō(h)n "clair" < \*rauxšna- (voir X,8); pa(h)nī "talon" < \*pāšna-, avest. pāšna-, sogd. pašn (pšn-), pers. pāšna, zaza pānušna; rī(h) "barbe" < \*rīšā-, pers. rīš (Hūbschmann, p.68; Morgenstierne 1927, p.107); spī "pou" < \*spiš-(voir XIII,5); t'ī(h)n, sud-kurd. tīnū "soif" < \*tišn- < \*tṛšna-, avest. taršna-, pers. tišna, zaza tēšan; guh "oreille" < \*gauša, pers. gūš, zaza gōš/s3) En position médiale \*š ne se conservent que dans les groupes: \*-šk- (h'išk, hišk "sec" < \*huška-, avest. huška-, pers. xušk); \*-št-(kuštin "tuer" < \*kušta-; pišt "dos" < \*pṛšti-, voir I,1); \*-rš- (gaš < \*garš-, voir VIII,1 k'išīn, k'išādin "traîner, trier" < \*karš); \*-fš- (voir III,5); \*-xš- (voir X,7); ainsi que dans le mot ēš "douleur, maladie" < \*auša-, avest. aoša-.32
- 4) La transition de anc. iran. \*š en č/ĉ est noté dans: birčī "aſʃamé" < \*wṛṣa- (sud-kurd. birsī < \*wṛṣa-), cf. zaza veišān, naïni vaṣa, vaṣgī, pers. gurisna³³ (< \*wṛṣ-na-); hirč/ĉ, sud-kurd. wurč "ours" < \*ṛṣa-, pers. xirs. Cf. aussi čūn "aller" < \*ṣyu- (voir XI,4); nēĉīr "chasse" < \*ñēṣīr (voir XIII,4).
- XV. Anc. iran. \*z (ind.-eur. \*ĝ ou \*ĝh) reste dans toutes les positions inchangé en kurde. 1) En position initiale: zāyīn, zān "accoucher, mettre bas" < \*zan- (ind.-eur. \*ĝenə-); zāvā "fiancé, beau-fils", cf. avest. zāma-, zāmātar-, anc. ind. jāmātar-, sogd. z'mt'y /zām(a)tē/, khwarezm. z'mk /zāmak/, z'm'd /zāmād/. bel. zāma, pers. dāmād, etc. (ind.-eur. \*ĝemə-, \*ĝemətēr-); zānīn "savoir" < \*zan-, avest. zan-, vieux pers. dān-, khot. ysān-, parth., sogd. z'n- /zān-/, pers. dān, etc. (ind.-eur. \*ĝen(ə)-); zav/wī "champ, (< \*zamīk) < \*zam-, moy. pers. zamīk, pers. zamīn, bel. zamīk, tati zamī (ind.-eur. \*ĝhdem-); zivistān "hiver" < \*zam-, avest. zəma- "froid, gel", sogd. zm'k /zi/əmē/, khot. ysämāna-, moy. pers. damistān (forme du

sud-ouest), zamistān (forme du nord-ouest); zuhā "sec" < \*zu-ta- (voir IV,2); zer "or" < \*zarnya- (voir note 4); zo/ūtik "auns" < \*zada- (voir V,3); zaryā "mer" < \*zraya- (ind.-eur. \*greios-), avest. zraya-, vieux pers. draya-, anc. ind. jráya- "courant", parth. zreh, pers. darya.

2) En position médiale: az "je, moi" < \*azam- (ind.-eur. \*eĝhom), avest. azəm, vieux pers. adam, anc. ind. ahám, sogd. 'zw, zw /(ə)zw/, parth. az, manich. moy. pers. an (< adam), oss. æz, etc.; az "bouc" (kalun-abduyi) < \*azā- (ind.-eur. \*aiĝ-), anc. ind. ajá-, ajā-, moy. pers. azak; barāz "sanglier" < \*warāza-, avest. varāza-, arm. (< parth.) varaz, pers. gurāz; baz "graisse" < \*wazda- (voir V,5; XVIII,1); gaz "morsure", gazīn, gastin (< \*gaz-ta-) "mordre" < \*gaz- (ind.-eur. \*geĝ(h)-), cf. aussi gaz-ōk "mordant" < \*gaz-āka-, cf. moy. pers. gaz-āk id., pers. gazīdan "mordre", arm. gazan "bête sauvage" (< \*gazāna-), etc. (voir Asatrian-Mouradian, p.143); razan "dormir" < \*fra-za- (voir III,4); zivirīn "towner, être en rotation" < \*uz-wartya- (sur \*-rt- > r/r, voir IV,3), cf. sogd. (')zw(')rt-/(a)zwart-/ "retourner" < \*uz-warta-, 'zw'yrt- /əzwirt-/, yagn. ziwirt "se retourner" < \*uz-wartya- < \*uzwartaga-Ilenis note deul exemple, anc. iran. \*z s'exprime en kurde (sorani) par  $\check{z}$ :  $a\check{z}n\bar{u}/\bar{o}$  (<  $\check{z}(i)n\check{u}$  avec a- prothétique) "genou" <  $\check{z}\bar{a}nu$ -(ind.-eur. \*ĝónu-), cf. avest. zānu-, anc. ind. janu-, grec γόνυ, arm. cunr (<\*ĝonu-r-), sogd. z'nwk /zānuk/, khot. ysānua-, moy. pers. zānūk, pers. zānū, louri zūnī, etc.

3a) En kurde, la transition du \*z- initial en ž- peut être aussi postulée pour le mot žār "émacié, maigre" au cas où il remonterait au anc. iran. \*zar-, cf. pers. zār.

4) Concernant les groupes \*-zg- et \*-rz-, voir VIII,4; XI,9,10.

XVI. Anc. iran. \*y, variante asyllabique de la sonante \*i, change en position initiale, en kurde comme en persan, en j-. Les reflets de \*y en position médiale et dans les suffixes verbaux \*-aya- et \*-ya- (généralisés dans de nomreuses langues comme suffixes des verbes transitifs ou intransitifs causatifs et ayant joué un rôle important dans la morphologie des langues iraniennes en déterminant, plus particulièrement, le phénomène du i-umlaut, - voir note 4) révèlent un tableau semblable dans son ensemble aux autres langues ouest-iraniennes. Nous examinerons ici l'expression de \*y uniquement en début de mot: ja "orge" < \*yawa- (ind.-eur. \*ieuo-), pers. jou, zaza jau, gour. yawa; jār "fois" < \*yāwar-, moy. pers. (manich.) jār, parth. yāwar; jēwī(k) "jumeau" < \*yamīk (\*yam-), moy. pers. (manich.) jamīg, pers. jamī/ū, louri žamū; jihē "séparé" < \*yuta- (voir IV,2), manich. moy. pers. judī, pers. judā; jot < \*yuxta- (voir X,6), pers. juft; jarg "foie" < \*yakṛt- (ind.-eur. \*iēku-ṛ(t)-), anc. ind. yakṛt, avest. yākar, pers. jigar, etc. (voir Tedesco, p.193; Mackenzie 1961, p.73).

Pour postuler l'originalité de la transition \*y- > j- en kurde, le plus demonstratif parmi les exemples cités est le mot jar qui n'a de parallèle qu'en moyen persan manichéen et en parthe (dans cette dernière langue, avec maintien du \*y- initial).

L'allophone \*h du phonème anc. caractétistique pour les positions initiale, intervocale et certaines positions présonantes, s'affaibilit souvent en milieu de mot et change en ø en kurde dans les autres langues nouvelles ouest-iraniennes. C'est pourquoi en kurde \*h ne reçoit une représentation explicite qu'au début des mots. Cf. havin "été" < \*hamina- (ind.-eur. \*sem-), avest. hamina-, moy. pers. hāmīn, sogd. "myny /āmeinē/, afg. manai, zaza amnan (voir XIX,2); ha/even "levain" < \*ham-mad(u)ya-na- (Asatrian 1989, p.77); hēt "hanche" < \*haxti- (voir X,6); hēwī "concubine" < \*hapa9nī- (voir I,2); har- (forme supplétive du verbe čūn "aller") < \*har- (ind.-eur. \*ser-), cf. sogd. xr- /xar-/ "aller", moy. pers. (manich.) 'whr /oha/er-/ "monter", khwarezm. xar- "s'en aller, venir", oss. **xærd(a)** "monter"; 34 hišk "sec" < \*hušk- (ind.-eur. \*susko-) (voir XIV,3); hamēz, hambēz "embrassement" < \*ham-pāza-, khwarezm. 'nb'z "poitrine", sogd. p'z'h /pāzāh/, -p'z/-pāz/ (voir XIX,4).

Dans les mots originaux kurdes avec **ā**- initial, le **h**- prothétique apparaît irrégulièrement: **hasp** < \*aspa (voir XIII,5); **hastū/ī** < \*ast-(XIII,7); **hēs(t)ir** < \*asru- (voir XIII,6); **hēk**, **hē-l(i)k(a)** "oeuf" < \*ǎya(ka)-(ind.-eur. \*ōio-); pers. xāya; **hēžā** < \*aujaka- (voir XII,2), etc.

XVIII. Anc. iran. \*w (de la variante asyllabique de la sonante \*u dans la majorité des cas, en position initiale il change en kurde en b-. Cf. 1) ba(h) "vent" < \*wata-,35 cf. avest. vata, pers. bad, bel. gwat, zaza vā; barāz "sanglier" < \*warāza- (voir XV,2); bar(d) "pierre" < \*wrtta- (ou \*warta-), louri bard, sivandi var(d), moy. pers. (des inscriptions) wrt /vart/ (Gignoux, p.66; Vahman-Asatrian, p.71); barx < \*warnaka-, pers. barra, zaza varā (voir VII,3, XXI,6); baz "graisse" < \*wazda- (voir V,5, XV,2); baz-īn "courr" < \*waz-, cf. arm. (< iran.) vazem; bāzār "ville" < \*wahā-čarana-, cf. pers. bāzār, semnani vāzār "bazar, marché" (voir XI,2); bēž- < \*wāčaya- (voir XI,2); bēž-ing < \*waija(ka)- (voir XII,2); bī "veuve" < \*wid(a)wa(ka)-, cf. avest. viδava, pers. bēva, oss. idæj; bī "saule" < \*waiti-, moy. pers. vēd, nouv. pers. bēd, yazg. wiòg "raisin, vigne" (avec un développement sémantique différent à partir de anc. iran. \*waiti-ka-); bihōštin (< \*bihužtin) < \*witač (voir IV,2); bīr "mémoire" < \*wīra-, moy. pers. vīr, pers. bīr, gour., sud-kurd. wīr, zaza vīrā, naini vīr, bel. gīr; bi/uhust "pouce" < \*wītasti- (voir IV,2), avest. vītasti-, pers. bidast, bel. gidisp; birčī "affamé" < \*wṛṣṣa- (voir XIV,4); birū/īsk "éclair" (< \*birōsk < \*birōsk < \*birōžk) < \*wi-rauča-ka-;36 bizō/ūt "étincelle" < \*wi-suxta- (< \*sauk-; par l'intermédiaire de \*bisōt avec sonorisation ultérieure de -s- en position intervocale; la longueur de -ō- est secondaire, cf. sōtin, -X,6, ibid. sur -t- < -xt-); bista(h) "sûr, plein d'espoir, courageux" (Orbéli), cf. moy, pers. vistaxv, parth. wyst'f /wistaf/ (Henning 1937, p.89), pers. gustāx, arm. (< iran.) vstah;37 bižārtin "choisir" < \*wičar-; bi/uhur "passage" < \*wi-tar- (voir IV,2); bulk "rein" < \*wrdka-, cf. avest. vərəδka-, khot. bilga-, pers. gurda, afg. warga, laki velk, etc.;38 buk "fiancée" < \*wadū-ka- (voir V,4); būz "orme" (moukri) < \*wizu-, cf. gour., louri wiz, khounsari vizvā; bispor (pispor) "berger expérimenté"

< \*wisa(h)-pu9ra- (voir VI,31, XIII,5).

2) Peu d'exemples attestent le passage de anc. iran. \*w- initial en g-: gīsk "chevreau d'un an" < \*wasya-ka-, cf. khot. basaka-, moy. pers. vahīk, pers. bahī, bel. gēs "chevreau d'un an", lasguerdi vaškā "enfant" (voir Morgenstierne 1973, p.156; Christensen, p.93), oss. wæs, anc. ind. vatsa "veau" (voir note 4); gul "fleur" < \*warda-, pers. gul, zaza vil, gour. wilī, semnani val(a); guī "loup" < \*wrka-, pers. gurg, zaza varg/k, semnani varg, gour. warg, etc.; gurĉik "rein" < \*wṛdka-(voir note 38); guhērīn "changer", cf. pers. guha/urīdan "changer, échanger", ainsi que moy. pers. vihīr- "changer, se modifier", manich. moy. pers. whwr- "devenir confus", parth. whyr- "changer".39

A en juger d'après les cas cités et malgré l'existence d'un certain nombre de lexèmes à initiale  $\mathbf{g}$ - <  $\mathbf{*w}$ -, $\mathbf{^{40}}$  il faut considérer caractéristique pour le kurde la transition en position initiale de anc. iran.  $\mathbf{*w}$ - en  $\mathbf{b}$ -, alors que toutes les deux continuations existent en persan.

- 3) Seuls deux exemples (en kourmandji et sud-kurde)<sup>41</sup> attestent le maintien de \*w- initial. Cf. a) kourm. va/indā "perdu; tué", va/indā(būn), undā(būn), sud-kurd. wun "perte, disparition" < \*wanya- "vaincu", cf. moy. pers. vanēbūd, vanyūdīh "perte" (Henning 1937, p.89; Mackenzie 1979, p.527); b) Kurd. wār(ga) "station, camp, endroit clos" < \*wāra- "endroit clos", cf. avest. var- (voir Bailey 1954, p.33).4) En kurde comme en parthe (voir Tedesco, p.197; Mackenzie 1961, p.77), \*-w- se maintient en position intervocale, cf. āvēž < \*ā-waičaya- (voir XI,2); nav/wāl "gorge, vallon, vallée" (< \*nāv-al) <\*nāw-42 + suffixe -al; pālāwtin < \*para-dāwaya- (voir I,1), pers. pālāy-; sēwī < \*saiwaka- (voir VI,1, XIII,1); zivīr(-īn) < \*uz-wartya- (voir IV,3, XV,2).
- 5) La chute de \*w est notée lors de la simplification du groupe initial \*dw-, de même que dans les langues du sud-ouest (voir Tedesco, pp.200-201), cf. darī < \*dwar-, (voir V,1) et en fin de mot après une voyelle longue (cf. gā < \*gāw-, voir VIII,1).
- XIX. La sonante nasale anc. iran. \*m 1) reste inchangée en kurde en position initiale: māyīn, mān "rester" < \*man-, pers. māndan; māk "femelle; mère" (dans les injures obscènes: min žinmākā ta gāyī) < \*mādkā-; māsī < \*mā(t)sya- (voir XIII,2); mazin "grand" < \*mazant-, cf- avest. mazant-əm, mazat, anc. ind. mahān (acc. mahānt-am), chamirzadi mahīn (Christensen, p.177); mēr < \*martya- (voir note 4; IV,3); mēš < \*maxšī- (voir note 4; X,7); mēh, mī < \*maiša- (voir XIV,2), etc.
- 2) En position intervocale \*-m- se modifie en kurde en -v-/ -w-: dāv < \*dāma-, anc. ind. dāman- "câble" (voir V,1); dū(v) < \*duma- (voir V,1); préfixe verbal hav- < \*hama-; hāvīn < \*hamīna- (voir XVII); kav/wān "arc", pers. kamān; kavir "pierre", pers. kamar "terrasse de montagne", gour. (badjalani) kamar "pierre"; nāv "nom" < \*nāman-, pers. nām; nē/īv "moitié" < \*naima-, pers. nēm; payvīn, pīvān < \*pati-mā- (voir I,1); rōv "poils du pubis" < \*rauma- (ind.-eur. \*roumn-, \*reu-), cf. anc. ind. roman- "poils de l'homme et des animaux", pers.

rom(a); zavī < \*zamīk (voir XV,1), etc.

Comme le note P. Tedesco, une transition analogue existait déjà en parthe, mais sans y être régularière. A. Barr indique que \*-m- > -v- /-w- apparaît sporadiquement en beloutchi et louri et régulièrement dans le dialecte vafsi, de même qu'en yazdi (Christensen-Barr, p.144; et aussi: Mackenzie 1961, p.70), Toutefois, on n'est pas fondé à considérer que cet indice unisse initialement le kurde à ces langues. En kurde et en vafsi, par exemple, la transition \*-m- > -v-/-w- touche un certain nombre d'emprunts de l'arabe – en kurde, également de l'arménien (voir Asatrian 1986, pp.171-172), ce qui peut indiquer l'existence relativement tardive de cette transition et témoigner de son caractère autonome dans chacune de ces langues. Sur le plan synchronique, le développment mentioné est l'un des plus importants indices distinctifs unissant les dialectes kurdes.

- 3) Les complexes consonantiques \*-šm-, \*-xm- se simplifient en résultat de la disparition des consonnes initiales en -v-/-w- (voir les exemples X,5, XIV,2).
- 4) Le -m- intervocal se maintient uniquement dans le groupe \*mb- (\*-mp-): kōm, kūm "panse" < \*kumba-, cf. anc. ind. kumbha-"pot, vase", de même pers. xum(b) "grande cruche" (Christensen-Barr, p.472); ham(b)ēz "embrassement" < \*ham-pāza- (voir XVII); kēm "peu" < \*kambyah- (voir note 4; VII, 1), Sim < \*canba-.
- XX. Anc. iran. \*n > 1) kurd. n- (en position initiale): nām < \*nāman- (voir XIX,2); nav/wāl < \*nāw- (voir XVIII,4); nēr < \*narya- (voir note 4); nikāndin < \*ni-kan- (voir VII,2); nēv < \*naima- (voir XIX,2); ni/uxurī "premier-né" (< \*nuxwār-īk) < \*naxwa-dara- "premier ventre" (> "premère grossesse"), avec \*dara-, de \*udara/i "panse", cf. manich. moy. pers. naxurēg "premier-né", naïni naxrī "veau (de deux ans)"; nivistin < \*ni-pad- (voir I,2), etc.
- 2) Kurd. -n- en position médiale: **ānīn** "apporter" < \*ā-nay-(tīnim "j'apporte" < \*di-ānim); bī(h)n < \*baud-na (voir V,4); kōn < \*kau-na- (voir VII,1); etc.
- 3) De même qu'en moyen-perse manichéen, en kurde le groupe \*-nd- se simplifie en -n- (visiblement, par l'intermédiaire de \*-nn-): banī "serviteur; mortel" < \*banda(ka)- (voir II); ganīn "pourrir" < \*gand-, cf. manich. moy. pers. gannagī; gun "testicule" < \*gṛnda-, cf. laki go(un), pers. gunda id., afg. γuṇḍa "pierre ronde", sanskr. guṇḍakā "bloc, sphère" (Morgenstierne 1942, p.263); hinā, hināw (sud-kurd.) "viscères, tripes, ventre" < \*handāman-, cf. manich. moy. pers. hannām "membre" (de (h)andām); hinārtin, (ha)nārdin (sud-kurd.) "envoyer" < \*ham-dāra-, cf. manich moy pers. hannār "diriger", khot. handār "prendre soin" (Mackenzie 1961, p.79; Emmerick 1968, pp.141,143; Asatrian-Poladian, p.140); k'anīn "rire" < \*xand- (voir X,1). On peut y rattacher aussi, comme adaptation tardive d'une forme nouvelle persane, gan(n)im, laki ganem "blé" (< \*gandim) < \*gant/duma-.45

XXI. Anc. iran. \*r, apparu à partir de la variante asyllabique de

la sonante, se maintient en kurde, en règle générale dans les positions initiale et intervocale. De plus, en début de mot, grâce à une forte tension, il apparaît toujours sous forme de **r̄**- vibrant.<sup>46</sup> Cf. 1) en position initiale: -**r̄a** (postposition) < \***r̄adi**, vieux-pers. **r̄adi** "afin, pour"; **r̄āyīn** "aboyer" < \***r̄ap/b**-, cf. sanskr. **lápati**, manich. moy. pers. **rāb** "crī", nouv. pers. **lābīdan**, **lāba**, afg. **lawdəl**, chougn. **low**-, etc.; <sup>47</sup> **r̄e** "route" < \***r̄a** 9(i)ya-, pers. **rāh** (**r̄eĉ** "trace" < **r̄e** + suffixe -**ĉ**); **r̄ov** < \***rauma**- (voir XIX,2); **r̄ož** < \***rauča**- (voir XI,2); **r̄ūn** < \***rauγna**- (voir IX); (va-)**rūtin** "arracher, extirper, râcler, tailler" < \***rū**-,<sup>48</sup> cf., sanskr. **lū**-, **lunāti**, bel. **runag/y** "faucher, récolter", judéo-pers. **rūdan** "arracher".

- 2) En position intervocalique: birin < \*bar- (voir II); barāz , \*warāza- (voir XV,2); har̄ < \*har- (voir XVII); jār < \*yāwar- (voir XVI); kur̄ < \*kura- (voir VII,1), etc.
- 3) En position initiale, un exemple de **l- < \*r-** est attesté, cf. **līstin** "jouer" (**di-līz-im** "je joue") < **\*raiz** "trembler, grelotter", cf. anc. ind. **réjati** "secouer", pers. **ālēxtan** "sauter".
- 4) Le complexe \*-ry- donne irrégulièrement:  $\bar{r}$ :  $\hat{c}\bar{c}\bar{r}$  < \*garya- (voir VIII,2); st $\bar{c}\bar{r}$  < \*starya- (voir note 4; XIII,7). Cf., toutefois,  $n\bar{c}r$  < \*narya-; gir < \*gari (voir VIII,1).
- 5) Le groupe \*-rs- reste inchangé: p'ārsū "côte" < \*parsu-, avest. parsu, nouv. pers. pahlū; pirs "question" < \*pṛṣa-, nouv. pers. purs, sogd. -prs /pə(r)s/; tirs "peur" < \*tṛṣa-, pers. tars.
- 6) Le groupe \*-rn- se comporte en kurde de la même manière qu'en persan en donnant un -r- vibrant (pers. -rr-), cf. barx (< \*barx: simplification de -r- devant -x) < \*warna-ka- (voir VII,3, XVIII,1); dirīn "se déchirer" < \*drna-, pers. darrīdan; p'ir "plein" < \*prna-, pers. pur(r); p'ar "aile, plume" < \*parna-, pers. parr; kar "sourd" < \*karna-, pers. karr; zēr "or" < \*zarnya- (voir note 4), pers. zarr, etc.
- 7) La chute de \*-r- est notée dans le complexe \*-rš- (pour les exemples, voir XIV,3). Toutefois, comme expression de la sonante syllabique, \*-r- se maintient dans ce groupe, cf. hirč "ours" < \*ṛṣša-; birčī < \*wṛṣša- (voir XIV,4); la disparition de \*-ṛ- syllabique dans hiṣtin "laisser" < \*hṛṣṣta- (\*harz), piṣt < \*pṛṣṣti- (voir I,1) est conditionée par la simplification du groupe \*-ṛṣṣt.
  - 8) Sur les groupes \*-rt-, \*-fr-, \*-9r- en kurde, voir IV,3, III,4, VI,4.
- 9) Les complexes \*-rz-, \*-rd-, s'expriment par -l- dans: ālī "côtê" < \*ardaka-, manich. moy. pers., parth. ārag; bālgī, bālīf "oreiller" < \*barziš, avest. barzziš-, pers. bāliš; bulk "rein" < \*wṛdka- (voir XVIII,1); gal "peuple, foule" < \*garda-, \*gṛda- (voir VIII,1); gilī "plainte, gémissement, discours" < \*gṛdaka-, avest. garzz-; gul "fleur" < \*warda-(voir XVIII,2); (h)alō, alūh "aigle" < \*ardufya-, cf. avest. ərəzifya-, anc. ind. rjipyā-, manich. moy. pers. āluf, pers. āluh; hēl- "laisser" < \*hard/z-; hil- "en-haut" (préverbe) < \*ṛdwa-, cf. avest. ərəðwa-, moy. pers. ul-, gour. hu/ar, zaza ar; māl/l- "frotter" < \*marz, pers. māl; mil "épaule, avant-bras cou" < \*mṛzu-, avest. mərəzu-; pālīn, pālāndin, pālāwtin < \*para-dāwaya- (voir I,1, XVIII,4); sip'il/l < \*spṛzan- (voir

XIII,5).

10) Le maintien de \*-rz- est noté dans trois exemples seulement: barz "haut" (barzāyī "hauteur") < \*barz-, zaza bārz/s; bižū "crinière" < \*biržu-49 (par l'intermédiaire de \*birzu-); harzin "millet" < \*h(a)rzana-. Mais il est tout à fait probable que ce mot soit un emprunt au persan (cf. pers. arzan) qui l'aurait empunté à son tour à une langue du nord-ouest; la forme originale du sud-ouest de ce lexème est attestée dans le dialecte bakhtiari sous forme de halum, où la terminaison -um s'est formée par analogie avec gandum "blé".

Le verbe pārzinīn, pārzin "passer, filtrer" n'est pas un mot d'origine kurde comme le croit D.N. Mackenzie (voir Mackenzie 1961, p.77), mais plutôt un emprunt à l'arménien (< iran.) parz-el id.; cf. aussi kurd. pārzūn "passoire" de l'arm. dial. parz-u/on id. Le verbe pārzinīn (de même que pālīn, voir XXI,8) se rencontre seulement dans les dialectes du nord: au sud, on trouve pālāwtin. Un argument important contre l'originalité du kurd. pārz- est la longueur de la voyelle qui n'est pas historiquement conforme aux règles; alors que /a/arm. est dans tous les cas transmis au kurde sous forme de /ā/long, à la différence de /ä/dialectal qui s'exprime par /a/. Quant au kurd. gāzī (kirin) "appeler, crier", gāzin(da) "plainte", le faire remonter à \*garz- (Mackenzie, ibid., p.78) provoque bien des doutes.

Ainsi, le développement \*-rd/z > -l- est plus caractéristique pour le kurde que le maintien de ce groupe.

Là, de même que dans \*-9r->-s-, \*w>b, -nd->-n-, etc., se révèle le rapprochement historico-phonétique du kurde avec le persan.

XXII. En kurde, de même que dans certaines autres langues iraniennes nouvelles, une série de lexèmes sont attestés, dans lesquels on a essayé de voir (cf. Darmesteter, p.72; Geiger 1891, pp.415-416; Hübschmann, pp.263-264; Hoffmann, p.2; Morgenstierne 1958, p.159; Rastorgoueva-Moltchanova, p.46; relativement au kurde: Socin, p.257; Tsabolov, pp.74-75) le \*1 indo-européen hérité, conservé malgré le rhotacisme aryen. Cf. kurd. lē/īv/w "lèvre" (voir I,2), pers, lab, bel. lap, zaza lau, lēu, gour. lō, lou, lič, khounsari lē, lab, tati lö, talichi lafč (< \*lab-čak); kurd. ālā/istin, sud-kurd. listin "lécher", pers. lištan, līsīdan; cf. aussi pers. lāf, lāba "bavardage, supplication", etc. (voir les autres exemples dans les ouvrages susmentionnés on le rencontre dans différentes formations suffixales en nouvel iranien et il est, selon toute probabilité, un formant d'origine idéophonique (pour plus de détails: Asatrian 1988).

Le phonème /1/ était étranger à l'ancien iranien. En indo-iranien déjà, le \*1 indo-européen change en \*r (rhotacisme aryen). Dans les inscriptions cunéiformes en vieux perse, le signe [1] est introduit uniquement pour rendre les mots onomastiques étrangers comportant un 1: Izalā, Ḥaldita, Labanāna, Dūbāla (Benveniste 1968, p.68). Il est à noter que pour les noms géographiques et les modèles anthroponymiques bien connus des Perses Achéménides, ils pratiquent

le remplacement du /1/ étranger par le phonème vieux-perse /r/, comme, par exemple, dans **Bābiruš** (**b'bir<sup>u</sup>uš**) "Babylonie, Babylone", **Niditbaira** (**nd**<sup>1</sup>**itbir**) "Nidit-Bel", etc.

Toutefois, en indien l'influence du rhotacisme aryen n'était pas total: un certain nombre de mots-formes sont attestés où la présence de ind.-eur. \*1 est incontestable: lùbhayati "il souhaite", lat. lubet; palitá- "à cheveux blancs", grec πολιόs; plīhán "rate", grec σπλη΄ν, lat. liēn, etc. Par ailleurs, dans certains mots du sanskrit classique l se trouve lá où se trouve r en védique, comme par exemple, laghú-"léger", véd. raghú-, grec ε'λαχυ΄s "petit", lat. levis; plu- "nager", véd. pru-, grec πλε΄ω; lih- "lécher", véd. rih-, grec λε΄ιχω, etc. (Burrow, pp. 80-81; et aussi: Elizarenkova, p. 69). Selon Th. Burrow, ce phénomène peut être expliqué par le fait que le dialecte du Rig-véda, occupant une position plus au nord-ouest, était limitrophe de l'iranien et reflétait le parler d'une vague de migration plus tardive, tandis que le sanskrit classique, formé à l'est, a conservé la différence entre les phonèmes /1/ et /r/ (Burrow, p.81).

En iranien, à la différence de l'indien, le rhotacisme présente visiblement un caractère général. On n'est pas suffissamment fondé à admettre l'existence de dialectes anciens iraniens ayant conservé l ("I-Mundart". – Mayrhofer, p.301). Les langues moyennes iraniennes ne donnent pas non plus d'exemples de l (de ind.-eur. \*l), le phonème /l/ y étant d'ailleurs extrêmement rare (Henning 1958, p.100, note 2; Sundermann, pp.122, 145). En sogdien, un seul mot original avec l est attesté (wlrz-"trembler", pers. larzīdan), apparu par dissimilation de r: -larz- < \*-rarz- < \*ra-riz- (Sims-Williams 1989, p.179). En khotanais, /l/ est presque dans tous les cas le reflet de développements tardifs: 1) dans les emprunts au chinois, au sanskrit et au turc ancien; 2) comme son intrusif avant une palatale dans les mots empruntés; 3) comme résultat de la despirantisation de anc. iran. \*š, \*ž, etc. (Emmerick 1981, pp.206-207).

A la lumière de ce qui a été dit, il est fort probable que dans certains mots-formes 1 s'est conservé en nouvel iranien non pas en marge de la règle phonétique, mais qu'il est apparu secondairement à partir de \*r (< ind.-eur. \*1). Ainsi, dans les exemples susmentionnés, lab remonte incontestablement à anc. iran. \*rap-; kurd. ālā/istin, pers. lī/ēsīdan remontent à \*raiz-(ind.-eur. \*leigh-), avest. raēz-, sogd. rys-/rī/es-/ "lécher"; pers. lāf, lāba à \*rap/b- "parler, bavarder", cf. manich. moy. pers. rab. Dans tous ces exemples, le son 1 apparaît secondairement à partir du \*r plus ancien. Les raisons de ce développement survenu dans un nombre limité de lexèmes tiennent visiblement en premier lieu à ce que ce sont principalement des mots exprimant des notions où la langue joue le rôle principal (cf. "lécher") et 1, étant le son "lingual par excellence" (N.I. Achmarine, apud: Gazov-Guinzbourg, p.37), est le principal soutien de la motivation sémantique de ces mots et, par conséquent, la base de leur existence dans la langue (cf. Eilers 1964, p.81, note 2). Vu leur constante référence avec le dénotant, les mots de ce type semblent être créés chaque fois de nouveau: le rapport sémantique avec l'objet signifié y est toujours vivant.

Ainsi, la présence de 1 dans un groupe précis de formes iraniennes nouvelles n'est pas un archaïsme indo-européen – reflet de ind.-eur. \*1, – mais résultat d'un développement plus tardif.

**XXIII.** Pour la caractéristique générale de la structure phonétique du mot kurde, compte-tenu de l'étude que nous avons faite, l'on peut noter qu'à la différence du persan, le kurde est une langue à "lourd" début consonantique et "léger" Inlaut: la majorité des groupes de consonnes, sauf peut-être -sp-, -st- (XIII,5,7), -šk- (XIV,3) et -rs- (XXI,5), se simplifient en kurde au milieu et à la fin des mots. Dans cette optique, le kurde se rapprocherait plutôt du pachto (voir Morgenstierne 1940, p.90, note 91).

## Notes

- 1. Les emprunts faits directement de l'arabe classique sont rares en kurde; les arabismes ayant pénétré dans la langue kurde à partir des dialectes arabes voisins sont encore à étudier.
- 2. Le suffixe -v/wān a une large propagation en kurde et désigne l'occupation, la profession, l'agent de l'action, etc., cf. gāvān, barx-vān, mōzik-vān, gōlik-vān qui sont les différentes désignations du berger, āšvān "meunier", mēša-vān "forestier", nēčīr-vān "chasseur"; ce suffixe correspond au pers. -bān: pās-bān, dar-bān "conservateur, portier", etc.
- Cf. aussi nouv. pers. zih-dān "utérus" de \*zaha-dāna-, sogd. zākδane/ak (z'kδn'k) < \*zahaka-dānaka-.</li>
- 4. Indépendamment de la quantité, la voyelle de la racine s'exprime en kurde sous l'influence de i-umlaut dans les mots monosyllabiques par un long ē- (plus rarement: -ī-), dans les mots à deux syllabes (dans la deuxième syllabe) par -i-. Cf. k'ēr "couteau" < \*kartya-; hēt "hanche" < \*haxti (voir X,6); leb "tromperie" < \*dabya- (voir V,2); mer "homme" < \*marya- ou martya-; ner(i) "mâle, bouc-meneur du troupeau" < \*narya- ou \*nairya-; girē "noeud" < \*gra 9ya-; kēm "peu" < \*kambya- (voir VII, 1, XIX, 4), moy. pers. kym /kem/ "moins", km /kam/ "peu" < \*kam(b)na-; re "roule" < \*rå9(i)ya-; sīr-ik (< \*sērik) "voler sur la têle" < \*sarya(ka-), avest. sairi-; mēš "mouche" < \*maxšī-; gir "grand, haut" < \*garya-, anc. ind. gárya-;zer "or" < \*zarnya-, sogd. zyrn(y) /zi/ern(i)/; sud-kurd. "opprimé, fâché" < \*zawarya-; ĉer "injures, jurons" < \*garya- (voir VIII,2); dirēž "long" < \*drājya- (voir XII,2); gīsk (< \*gēsk) "chevreau" < \*wasyaka- (voir VIII,2); nivīn (< \*nivēn) < \*ni-padya-na- (voir I,2); stēr "le coin où l'on range la literie" < \*starya- (cf. pers. bistar "literie" < \*wi-star-, et aussi: gustar, oss. li/ystän "lit de paille" < \*fra-starana); zivir-īn "tourner" < \*uz-wartya- (voir IV,3, XV,2); nikīn (nikāndin) "enterrer, planter" < \*ni-kanya- (voir VII,2). C'est à ce groupe que se rapportent aussi les thèmes du présent de certains verbes, remontant aux thèmes causatifs en \*-aya-: bēž- (gōtin "parler") < \*wāčaya-; mēž (mētin "sucer") < \*māčaya- (\*mak-); pēž- (patin "faire cuire, faire rôtir") < \*pāčaya- (\*pak-); rēž- (rētin "faire couler, répandre") < \*rāičaya- (\*raik-),

etc

- Le v- initial témoigne en faveur du caractère original de ce mot: au cas d'un emprunt du persan, le b- initial de burnā serait resté sans modification (cf. II).
- 6. Il ne faut visiblement pas comparer ce mot avec avest. vaēnā- "nez" (cf. Tsabolov, p.44).
- 7. Ainsi, la transition \*-š- > -h- fonctionnait en kurde avant la transition \*fr( $\tilde{a}$ ) > - $\bar{r}$ -.
- **8.** Selon toute probabilité, D.N. Mackenzie n'a pas raison de considérer le maintien du groupe initial \*fr- original pour le kurde et rapprochant en même temps avec l'indice phonétique persan (*Mackenzie 1961*, p.79).
- 9. Pas de \*wart- (cf. Tsabolov, p.31).
- 10. Cf. aussi les formes lēva, līva (avec 1- < \*d-, voir note suivante) en persan et dans les dialectes louri.</p>
- 11. Pas de \*raip- (cf. Tsabolov, p.73). En général, on rencontre la transition \*d > 1, aussi bien dans l'aire est-iranienne que, souvent, ouest-iranienne. Cf. pers. dumba(k) / lumba(k) "queue grasse de mouton"; day / lay "chauve"; -dān /-lān (< \*dāna-); dōšāb(a) / lōšāb(a) "jus, sirop"; laxč/ša "flamme, étincelle" (< \*dag- / \*daxs-); lad "base", bun-lad id. (< \*bunadāta-); lar "scin" < \*adarya-; palindīn "chambranle, linteau" < \*patiantā-, cf. sogd. pδynd "seuil"; louri lē/īva (voir note préced.); mūl "cheveu" < \*mūd-, ctc. (Eilers 1954, p.350; Gershevitch 1959, p.182; Schwartz, p.295, f.n. 20; Sims-Williams 1979, p.136; Lom'e, p.158; Bogolioubov, p.219. note 10). A côté d'un certain nombre de mots nouevaux persans avec 1 < d, évidemment empruntés à l'est-iranien (sogdien) (voir Henning 1939, pp.93-106), la présence d'un grand nombre de formes présentant 1 venant de d dans les langues nouvelles ouestiraniennes nous fonde à conclure que ce développement pouvait sporadiquement avoir lieu en ouest-iranien aussi. Et il est possible que ce développement ait eu lieu le plus souvent dans le lexique "expressif".
- 12. Thème indo-iranien \*vadh-ŭ- par analogie avec s'vas'rū- (voir Wackernagel-Debrunner, p.496).
- 13. L'unique témoignage de ind.-eur. \*porko- en iranien est le khot. pā'sa "porc".
- **14.** Pas de \*ātar- (cf. Tsabolov, p.9). Cf. afg. ōr < \*ā9r-. Le kurd. ār viendrait difficilement du ture al/ol (cf. tadj. olow, yaghn. ol-, kabouli āl) "rouge; flamme, feu".
- 15. C'est ici que se rapporte aussi, visiblement, kurd. kun "trou" (cf. sar kunē mārī "devant le trou d'un serpent") < \*ku-na- (Bailey 1945, p.34; autrement: Abaev IV, p.266). C'est peut-être à la racine \*kau- (ind.-eur. \*(s)keu-) qu'il faut faire aussi remonter le kurd. k'ūr (<\*k'ōr) "profond" < \*kaura- (Asatrian 1986, pp.171-172, note 17).
- **16.** Le nouveau persan présente majoritairement des formes à expression nord-ouest de l'ancien iranien \*-g-, c'est-à-dire avec -γ- (voir en détails: junker, p.149; Lentz, p.270; Bailey 1934, p.56).
- 17. Pour les processus de despirantisation en beloutehi, voir *Geiger 1889*, pp.76-85; aussi *Mackenzie 1961*, p.71. Nous ne touchons pas ici la question compliquée de la possibilité du maintien dans certains dialectes anciens-iraniens des variantes de paires avec \*k/\*x (anc. iran. k/kh et \*t/\*9).
- 18. La vocalisation de -ē- se fait par analogie avec le thème du présent mēž-(\*māčaya-).
- 19. Sonorisation de -š- dans le groupe \*-xšm- sous l'influence de -m-.

20. Une forme à č- initiale est présente dans un des dialectes louri voisinant avec l'aire kurdophone, cf. čiyen "aller" (Izadpanāh, pp.44, 141); toutesois, ce mot serait plutôt un emprunt au kurde.

21. Cf., par exemple, talichi čona "peigne" (Pireyko, p.251) du pers. šana id. (< \*fšana-ka-). Pour plus de détails sur les mutations č/š dans les langues iraniennes, y compris le kurde, zaza, etc., voir Morgenstienne 1974, vol.1, pp.268 et sq.

22. Pour l'expression de \*c dans les langues iranennes du nord-ouest, voir

Tedesco, pp.191-193.

23. Cf., toutefois, sans voyelle longue -ī-: avest. jv-, jav-, sogd. žw-, afg. žw-,

ctc. (Henning 1944, p.50).

24. Ici, par ailleurs, l'étymon \*waik-, est également possible, puisque ces deux racines coıncident très tôt dans leur sens et leur forme (cf. Geiger 1890,

- 25. L'unique exception est sans doute le mot jūn, jūtin "mâcher" < \*jyu-. Quant à la forme sud-kurde (moukri) drōzin "menteur", il ne faut pas la comparer à l'avestique draojina-, vieux-perse draujana-, postulant ainsi la transition \*j > z (voir Smirnova-Eyoubi, p.296), car elle procède plutôt de \*darau-zan (voir VIII,3), cf. pcrs. durōy-zan "menteur", "discuteur" (voir VIII,2), etc.; zan- du thème du présent du verbe persan zadan "frapper" n'est pas attesté en kurde (dans le sens de zadan, c'est le verbe **xistin** qui figure en kurde, - voir X,2). De plus, un parallèle original de zan en kurde aurait dû avoir une forme avec ž- initial (voir
- 26. Cf. aussi kurd. pasārī "sec. crotte" (< \*pas-sārī) < \*pasu-sārya-(ka-) "crotte de bétail, sumier (sur les composites du même genre avec pasu- dans l'Avesta, voir Duchesne Guillemin, pp.137-138), cf. afg. sara "fumier", pers. sargīn (< \*sarakēn) < \*saryakaina- (voir Eilers 1973, p.12, note 13; et aussi: KEWA III, pp.287-288, s.v. s' ákrt; Asatrian 1989, pp.79-80).

27. Pour le sogd. sr'k /sərē/ < \*siraka-, slav. siru-, rus. сирый, voir

Gershevilch 1954, § 1108 Add.

28. L'étymologie présentée appartient à W.B. Henning (voir Henning 1964, p.97; note 8; et aussi: Mackenzie 1962, pp.376-377; pour plus de détails sur cette institution sociale: Bailey 1975, pp.3-5). Le corrélat féminin de la protoforme ancienne iranienne indiquée -\*wisa(h)-duxta-, est attesté en nouvel iranien de l'ouest (takestani): visite "belle-soeur, soeur du mari" (Henning, op.cit., pp.95-97). Cf. aussi le nom propre Misapušša sur les tablettes élamiques de Persépolis, qui remonte au vieux-perse \*vi9a(h)puça-(Gershevitch 1969, p.208).

29. Anc. iran. \*-zn- s'exprime en persan par -šn- (voir Henning 1963, p.197 et

passim).

30. La racine sam- "envoyer" postulée par W.B. Henning (Henning 1940, pp. 23-24) à partir des formes sogdiennes doit être, selon N. Sims-Williams (Sims-Williams 1983 p.50) exclue du fonds lexique ancien iranien (voir aussi Vahman-Asatrian, p.132).

31. La conservation de -s- dans ce mot s'explique par le fait qu'il commence un morphème séparé. La forme āšārdin du dialecte laki (voir Izadpanāh,

p.3) remonte visiblement au thème avec préverbe a- (\*ašar-).

32. Si l'étymologie proposée par K. Barr et soutenue par D.N. Mackenzie est digne de foi (voir Christensen-Barr, pp.131-132; Mackenzie 1954, p.537).

33. Pers. dial. gušna par analogie avec tišna, de même que afg. važai "affamé" par analogic avcc ta/əặai "assoiffé" (voir Hübschmann, p.92; Morgenstierne 1927, p.95; Vahman-Asatrian, p.91).

- **34.** Parmi les langues nouvelles-iraniennes de l'ouest, l'anc. iran. \*har- peut être suivi seulement en kurde et uniquement dans le dialecte du nord (kourmandji) et, probablement dans la langue zaza (voir Asatrian, Dimli).
- **35.** Pas de \*wāyu- (comme chez: Tedesco, p.255).
- **36.** Pas avec \*pati-, comme le croit Λ. Rossi (voir Rossi, p.6). Ce genre de composés avec \*wi- et \*ruk- (assez fréquents en ancien indien, ef. viroká, virokín) sont extrêmement rares dans les langues iraniennes; W.B. Henning eite seulement le parth. virōž, moy. pers. virōγ "éclair" (voir Henning 1936, pp.583-584).
- **37.** Il n'est pas exclu toutesois que le mot kurde soit emprunté de cette forme arménienne (cf. aussi arm. dial. (Moks) **bəstà** "courageusement, audacieusement"); dans les dialectes du sud, il n'est pas attesté.
- 38. Kurd. gurĉik id. (voir XVIII,2) serait plutôt emprunté au persan avec adaptation ultérieure: \*gurd-č/ĉik > gurĉik.
- 39. Sclon Λ. Pagliaro, de \*wi-gar- (pour plus de détails, voir Périkhanian, pp.480-481).
- **40.** D'ailleurs, il est fort possible que tous les mots en **g**-cités (sauf peut-être **gīsk**) soient de simples emprunts au persan, ou encore de simples adaptations du modèle de développement \*w- > g- en position initiale, propre au moyen-perse tardif ou au haut nouveau persan.
- **41.** Sud-kurde **wīr** "*mémoire*" (voir XVIII,1) est très probablemant emprunté au gourani.
- **42.** Pour plus de détails sur la signification de cette racine en iranien, voir Gershevitch 1962, pp.79-80; on peut ajouter à ses exemples: yagn. **nou** "chéneau; vallon, vallée, gorge" (voir Andréev-Péchtchéréva, p.296).
- 43. Attesté dans le préfixe haw- (< \*hama-), comme par exemple manieh. parth. hāwsār "semblable, pareil" (arm. hawasar) de \*hāma-sarda- (cf. Tedesco, p.208), hawsārag "du même âge" (?), à côté de hamhirz "compagnon, garde du corps" (arm. hamharz), hāmtōxmag "parent", etc. En sogdien, -ām- en milieu de mot change irrégulièrement en -āw- (-am, -ām finaux donnent en sogdien -u, -ū par l'intermédiaire de -ūm ou -ūw?).</p>
- **44.** Le mot kurde ne peut être comparé au pers. **gōšn**, avest. **varəšna** (ainsi: Smirnova-Eyubi, p.297).
- **45.** Pour le destin de \*-nd- en moy. iran., voir Benveniste 1932, et aussi Eilers-Mayrhofer, p.73, note 73.
- **46.** Par ailleurs, c'est la même chose en persan où, toutefois, à la différence du kurde, le **-rr** roulé n'a pas un statut de phonème (voir XXI,9).
- 47. Cette étymologie du mot kurde est conditionnée par la présence des formes parallèles rawin, rev- dans les régions limitrophes entre les dialectes kurdes du nord et du centre (Mackenzie, apud: KEWA III, p.55). C'est pourquoi la comparaison avec anc. ind. rajăti, oss. ræyun, etc. "aboyer" (cf. Tsabolov, p.79) doit être considérée douteuse.
- 48. Sur cette racine, voir les détails chez: Geiger B. Kurd. (va-)-rutin procéderait difficilement de l'anc. iran. \*raub/p- (ainsi: Tsabolov, op.cit., pp.21-22).
- **49.** Sur la transition \*-rz- > -rž- > -ž-, voir *Christensen-Barr*, p.395.
- 50. Certains mots avec 1, du type de kurd. lap-ik "main, bras, paume, patte" (cf. arm. lap', lup', ləp') appartiennent à la catégorie des mots idéosémantiques. La comparaison du mot kurde lap-ik avec le russe лапа, lit. lópa, etc. (Justi, pp.IV-V; Vasmer, p.458; Tsabolov, pp. 41-42) est dénuée de fondement (pour l'étymologie de la forme russe, voir Troubatchev, pp.27-28).

## Bibliographie

·	
Abaev I - IV	В.И. Абаев. Историко-этимологическийсловарь осетинского языка. Том 1. МЛ., 1958; том 2, там же, 1973; том 3, там же, 1979; том 4, там
Abaev 1963	же, 1989. В. И. Абаев. <i>Об иранских названиях стали</i> . — В кн.: Иранский сборник. М., 1963, 203- 207.
Andréev-Pechtchéréva	М. С. Андреева, Е. М. Пещерева. <i>Ягнобские тексеы</i> , с приложением ягнобского словаря,
Asatrian	составленного М. С. Андреевым, В. Лившицем и А. К. Писарчик. МЛ., 1957. Г. С. Асатрян. Армянский и новоиранские языки (персидский, курдский, заза): Проблемы языка и истории. Ереван: Изд. АН Армении, в печати.
Asatrian, Dimli	G. S. Asatrian. Dim(i)lī (Zāzā): People and Language. – EIr., forthcoming.
Asatrian 1986	Г. С. Асатрян. О ранних арменизмах в курд- ском. — Историко-филологический журнал
Asatrian 1988	АН Армении, No 2 (1986), сс. 168-175. Г. С. Асатрян. Суффиксальный элемент -l- и некоторые вопросы фоносемантики в армянском языке. — Историко-
	филологический журнал АН Армении, No 2 (1988), сс. 160-178.
Asatrian 1989	G.S. Asatrian. Vajh-e ešteqāq-e čand väže- ye kordi – Majalle-ye zabānšenāsī, Tehran, No 2 (1989), pp. 75-81.
Asatrian-Mouradian	Գ.Ս. Ասափրյան, Գ.Ս. Մուրադյան. <i>Գրաբարի -ակ</i> անվանական վերջածանցը. — Պատմա-բանասի- րական հանդես, No 3 (1985), էջ 136-150.
Asatrian-Poladian	Գ.Ս. Ասափրյան, Ա.Պ. Փոլադյան. <i>Եզդիների</i> դավանանքը. հիմնական աստվածությունները, եզդիական սուրբ գրքերը. — Պատմա-բանասի-րական հանդես, No 4 (1989), էջ 131-150.
Bailey 1934	H.W. Bailey. Western Iranian Dialects TPhS - 1933 (1934), pp. 46-64.
Bailey 1945	H.W. Bailey. Asica TPhS - 1945, pp. 1-38.
Bailey 1954	H.W. Bailey. Analecta Indoscythica II. – JRAS (1954), pp. 26-34.
Bailey 1975	H.W. Bailey. The Second Stratum of the Indo- Iranian Gods. – In: J.R. Hinnels (ed.). Mithraic Studies, vol. 1. London, 1975, pp. 1-20.
Bailey 1979	H.W. Bailey. Dictionary of Khotan Saka. Cambridge, 1979.
Benveniste 1932	E. Benveniste. Traitement de -nd- en moyen- iranien. – BSL 33/2 (1932), pp. 157-165.
Benveniste 1945	E. Benveniste. Études iraniennes. – TPhS - 1945, pp. 39-78.
Benveniste 1949	E. Benveniste. Noms d'animaux en Indo-

20 by steine const	manifica at m mangate manate
Benveniste 1959	européen. – BSL 45/1 (1949), pp. 74-103. E. Benveniste. Études sur la langue ossète. Paris, 1959.
Benveniste 1968	E. Benveniste. Le système phonologique de
Bogolioubov	l'iranien ancien. – BSL 63/1 (1968), pp. 53-64. М.Н. Боголюбов. Звезда а Таигі в древнеиранской мифологии. – В кн.: Литература, язык, культура. М., 1896, сс. 218-222.
Burrow Christensen	T. Барроу. Санскрит. М., 1976. A. Christensen. Contribution à la Dialectologie irenienne II. Dialects de la région de Sèmnān:
Christensen-Barr	sourkhéī, lāsguerdī, sängesärī et chāmerzádī. København, 1935. Iranische Dialektaufzeichnungen aus dem Nachlass von F.C. Andreas. Erster Teil:
	Sīvāndī, Yāzdī und Sōī, bearbeitet von A. Christensen; Kurdishe Dialekte, bearbeitet von K. Barr. Berlin, 1939.
Darmesteter	J. Darmesteter. Études iraniennes. Vol. 1. Paris, 1883.
Duchesne-Guillemin	J. Duchesne-Guillemin. Les composés de l'Avesta. Liège, 1936.
Eilers 1954	W. Eilers. <i>Der Name Demawend.</i> – Archiv Orientálni 22 (1954), pp. 267-374.
Eilers 1964	W. Eilers. Zur Funktion von Nominalformen. – Die Welt des Orients. Bd III/1-2. Göttingen, 1964, pp. 80-145.
Eilers 1973	W. Eilers. Die vergleichend-semasiologische Methode in der Orientalistik. Wiesbaden, 1973.
Eilers 1974	W. Eilers. <i>Herd und Feuerstätte in Iran.</i> – In: Antiquitates Indogermanicae. Gedenkschrift für H. Güntert. Innsbruck, 1974, pp. 307-338.
Eilers-Mayrohofer	W. Eilers, M. Mayrohofer. Kurdish <b>buz</b> und die indogermanische "Buchensippe". – In: Festschrift für Hančar zum 70 Geburtstag.
Elizarenkova	Wien, 1962, pp. 61-92. Т.Я. Елизаренкова. <i>Грамматика ведийского языка</i> . М., 1982.
Emmerick 1968	R.E. Emmerick. Saka Grammatical Studies. London, 1968.
Emmerick 1981	R.E. Emmerick. The Consnant Phonemes of Khotanese. — In: Monumentum G. Morgenstierne. Vol. 1 (Acta Iranica - 21).
Faravashi Gamkrélidze-Ivanov	Leiden, 1981, pp. 185-209. B. Faravashi. <i>Vāže-nāme-ye xori</i> . Tchran, s.a. T.B. Гамкрелидзе, В.В. Иванов. <i>Индо-европейский язык и индоевропейцы</i> . Том 1, 2.
Gazov-Guinzbourg	Тбилиси, 1984. А.М. Газов-Гинзбург. <i>Был ли язык</i>
Geiger B.	изобразителен в своих истоках? М., 1965. В. Geiger. Indo-Iranian ru-, lu- "to pluck". – In: A Locust's Leg: Studies in Honour of S.H. Taqizadeh. London, 1962, pp. 70-75.

W. Geiger. Dialektspaltung im Balūčī. – Geiger 1889 Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Heft 1 (1889), pp. 65-92. W. Geiger. Etymologie des Balūčī. Geiger 1890 Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Bd 19/1 (1890), pp. 107-153. W. Geiger. Lautlehre des Balūčī. - Ibid. Bd Geiger 1891 19/2 (1891), pp. 399-464. I. Gershevitch. A Grammar of Manichean Gershevitch 1954 Sogdian. Oxford, 1954. I. Gershevilch. The Avestan Hymn to Mithra. Gershevitch 1959 Cambridge, 1959. I. Gershevitch. Outdoor Terms in Iranian. -In: Gershevitch 1962 A Locust's Leg: Studies in Honour of S.H. Taqizadeh. London, 1962, pp. 76-84. I. Gershevitch. Etymological Notes on persian Gershevitch 1964 mih, naxčīr, bēgāna and bīmār. - In: Unvala Memorial Volume. Bombay, 1964, pp. 89-94. I. Gershevitch. Amber at Persepolis. - In: Gershevitch 1969 Studia Classica et Orientalia Antonino Pagliaro Oblata II. Roma, 1969, pp. 167-251. Gignoux. Glossaire des Inscriptions Gignoux Pehlevies et Parthes (Corpus Inscriptionum Iranicarum, Suppl. Series, vol. 1). London, 1972. W.B. Henning. Sogdische Miszellen. – BSOS Henning 1936 8/2-3 (1936), pp. 583-588. W.B. Henning. A List of Middle Persian and Henning 1937 Parthian Words. - BSOS 9/1 (1937), pp. 79-W.B. Henning. Sogdian Loan-Words in Henning 1939 Persian. - BSOS 10/1 (1939), pp. 93-106. W.B. Henning. Sogdica. - J.G. Forlang Fund. Henning 1940 Vol. 21. London, 1940. - 67 pp. W.B. Henning. The Disintegration of the Avestic Henning 1944 Studies. – TPhS - 1942 (1944), pp. 40-56. W.B. Henning. Mitteliranisch. – HbO. Bd 4/1, Henning 1958 pp. 20-130. W.B. Henning. Coriander. - Asia Major 10/2 Henning 1963 (1963), pp. 195-199. W.B. Henning. The Survival of an Ancient Term. Henning 1964 – In: Indo-Iranica: Mélanges présentés à G. Morgenstierne. Wiesbaden, 1964, pp. 95-97. K. Hoffmann. Altiranisch. – HbO. Bd 4/1, pp. Hoffmann 1-19. Studien. Hübschmann. Persische Hübschmann Strassburg, 1895. H. Izadpanāh. Farhang-e laki. Tehran, 1989. Izadpanāh F.J. Junker. Mittelpers. frašēmurv "Pfau". -Junker Wörter und Sachen. Bd 12 (1929), pp. 132-- 158. F. Justi. Kurdische Grammatik. SPb, 1880. Justi M. Mayrhofer. Kurzgefaßtes etymologisches

Wörterbuch des Altindischen. Bd 1. Heidelberg,

KEWA I-III

1956; Bd II, ibid., 1963; Bd III, ibid., 1967-74.

Kurdoév	К.К. Курдоев. Курдско-русский словарь. М.,
	1960.
Lentz	W. Lontz. Die nordiranische Elemente in der neupersischen Literatursprache bei Firdosi. –
	Zeitschriff für Indologie und Iranistik. Bd 4
Tamila	(1926), pp. 251-316. M. Lom'c. Farhang-e 'āmyāne-ye 'ašāyere
Lom'e	Boyr-Ahmadi va Koh-gīlūye. Tehran, 1971.
Mackenzie 1954	D.N. Mackenzic. Gender in Kurdish BSOAS
	16/3 (1954), pp. 528-541.
Mackenzie 1961	D.N. Mackenzic. The Origins of Kurdish
	TPhS - 1961, pp. 68-86.
Mackenzie 1962	<ul><li>D.N. Mackenzie. Kurdish Dialect Studies. Vol.</li><li>2. London, 1962.</li></ul>
Mackenzie 1970	D.N. Mackenzic. The "Sutra of the Causes and
MACKETIZIE 1970	Effects of Actions" in Sogdian. London, 1970.
Mackenzie 1971	D.N. Mackenzie. The Vocabulary of the Lahore
	Tafsir In: Iran & Islam. Edinburgh, 1971,
	pp. 409-419.
Mackenzie 1979	D.N. Mackenzie. Mani's Šābuhragan. – BSOAS
Manual afan	42/3 (1979), pp. 500-534. M. Mayrhofer. Onomastica Persepolitana. Das
Mayrhofer	Altiranische Namengut der Persepolis. –
	Täfelchen. Wien, 1973.
Minorsky	В. Ф. Минорский. История Ширвана и
•	Дербенда. М., 1963.
Morgenstierne 1927	G. Morgenstierne. An Etymological Vocabulary
	of Pashto. Oslo, 1927.
Morgenstierne 1940	G. Morgenstierne. Archaisms and Innovations in Pashto Morphology. – NTS 12 (1940), pp. 88-
	114.
Morgenstierne 1942	G. Morgenstierne. Iranica. – NTS 12 (1942),
	pp. 258-271.
Morgenstierne 1958	G. Morgenstierne. Neu-iranische Sprachen
	HbO. Bd 4/1, pp. 155-178.
Morgenstierne 1973	G. Morgenstierne. <i>Irano-Dardica</i> . Wiesbaden, 1973.
Morgenstierne 1974	G. Morgenstierne. Iranian Notes. – AO 1
morgenstrome 10.	(1974 <sup>2</sup> ), pp. 245-284.
Orbéli	И.А. Орбели. Словарь курдского диалекта
	области Мокс. 1911-1912 (manuscrit).
Périkhanian	А.Г. Периханян. Сасанидский судебник.
m. 1	Ереван, 1973. Л.А. Пирейко. Талышско-русский словарь. М.,
Pireyko	1976.
Rastorgoueva-Moltchanova	В.С. Расторгуева, Е.К. Молчанова. Средне-
Matorgouova mortomanova	персидский язык. — В кн.: Основы иранского
	языкознания: Среднеиранские языки. М.,
	1981, cc. 6-146.
Rosenfel'd	А.З. Розенфельд. К терминологии родства и
	свойства в таджикских говорах В кн.:
	Основы иранского языкознания: История, этимология, типология. М., 1976, сс. 209-217.
	этимология, типология. м., 1970, сс. 209-217.

Rossi A.V. Rossi. Brāhūī and Western Iranian Clusterr -šk-, -sk. Napoli, 1977. Schapka U. Schapka. Die persischen Vögelnamen. Inaugural Dissertation. Hanau, 1972. Schwartz M. Schwartz. On the Vocabulary of the Kwarezmian "Muqaddimatu l-Adab", as edited by J. Benzing. - ZDMG 120 (1971), pp. 288-304. Sims-Williams 1979 N. Sims-Williams. A Parthian Sound-chenge. BSOAS 42/1 (1979), pp. 133-136. Sims-Williams 1983 N. Sims-Williams. Chotano-Sogdica. - BSOAS 46/1 (1983), pp. 40-51. Sims-Williams 1989 N. Sims-Williams. Sogdian. - In: Compendium Linguarum Iranicarum. Wiesbaden, 1989, pp. 173-192. Smirnova-Eyubi И.А. Смирнова, К.Р. Эюби. курдского языка: Диалект мукри. Ленинград, 1985. Socin Λ. Socin. Die Sprache der Kurden. – In: Grundriß der iranischen Philologie. Bd 1/2. Straßburg, 1898-1901, pp. 249-286. Sundermann W. Sundermann. Parthisch, Mittelpersisch. -In: Compendium Linguarum Iranicarum. Wiesbaden, 1989, pp. 114-164. Szemerényi Szemerényi. Studies in the Kinship Terminology of the Indo-European Languages. --In: Acta Iranica 16 (Varia). Leiden, 1977, pp. Tedesco P. Tedesco. Dialektologie der Westiranischen Turfantexte. - Monde Oriental 15/1-2 (1921), pp. 184-258. Thordarson Fr. Thordarson. An Ossetic Miscellany: Lexical Marginalia. KalyāṇAmitrārāgaṇam: Essays in Honour of Simson. Oslo, 1989, pp. 277-286. Troubatchev Трубачев. Этимологический славянских языков. Вып. 14. М., 1987. Tsabolob Р.Л. Цаболов. Очерк исторической фонетики курдского языка. М., 1976. Vahman-Asatrian F. Vahman, G. Asatrian. West Iranian Dialect Materials from the Collection of D.L. Lorimer. Introduction, Texts, Translation, Notes & Glossary. Vol. 1. Copenhagen, 1987. Vasmer М. Фасмер. Этимологический словарь русского языка. Том 2. М., 1986. Wackernagel-Debrunner J. Wackernagel, A. Debrunner. Altindische Grammatik. Bd 2/2. Die Nominalsuffixe. Göttingen, 1954.